

UN GRAND PAS POUR LA COMMUNAUTÉ VIATORIENNE

Claude Roy, CSV
Supérieur provincial



La communauté viatorienne est une réalité en incessante construction! 30 ans après les engagements des premiers associés, la communauté viatorienne au Canada est mûre pour franchir une nouvelle étape de son développement. Cet automne, elle étudie un projet de nouvelle structure d'animation et de gouvernement que lui présente le Conseil provincial. Ce projet s'inscrit dans une histoire et un contexte que je présente aux lecteurs de *Viateurs* Canada.

L'EXPÉRIENCE ET SES FRUITS

L'association a été remise à l'honneur, comme élément fondamental de l'intuition de Louis Querbes, au Chapitre général de 1978. Elle est inscrite à l'article

5 de la Constitution des Clercs de Saint-Viateur.

Au Canada, depuis le début des années 1980, l'association s'est développée au fil des ans par des expériences variées, à partir des milieux où missionnaient déjà des *Viateurs* religieux. Aujourd'hui, la communauté viatorienne est un phénomène à plusieurs facettes. Au Canada, les communautés locales qui regroupent des *Viateurs* associés et religieux sont très différentes les unes des autres. Elles sont marquées par les conditions de leur naissance (soit en paroisse, soit dans une institution d'enseignement, soit dans une tâche spécialisée), par leur position géographique, par les engagements apostoliques de leurs membres et par la culture spécifique de leur milieu. Je crois

que cette diversité est une richesse extraordinaire qui permet au charisme viatorien de se déployer davantage. J'y vois un fruit important de la communauté viatorienne.

Ce vécu commun produit d'autres fruits : des laïcs, qui vivent dans le siècle, portent en eux des aspects de l'être viatorien. Ils sont éducateurs, catéchètes, rassembleurs et animateurs de communautés, avec une manière de faire et d'être indéniablement viatorienne. Ils se reconnaissent dans le charisme viatorien et se considèrent appelés par Dieu à le vivre, selon leur vocation séculière. La contribution des *Viateurs* à la mission évangélistique est désormais plus grande et plus riche. J'y vois un don de l'Esprit pour l'Église.

Un autre fruit : la qualité de la communion entre Viateurs. Les communautés qui regroupent des Viateurs associés et religieux insistent toutes sur l'importance du partage fraternel et du ressourcement. Je constate aussi la naissance et le développement d'une relation d'enrichissement mutuel entre des laïcs et des religieux, dans le respect des caractéristiques fondamentales de la vie consacrée et de la vie séculière, et dans l'unité que suscite la même vocation particulière au charisme viatorien.

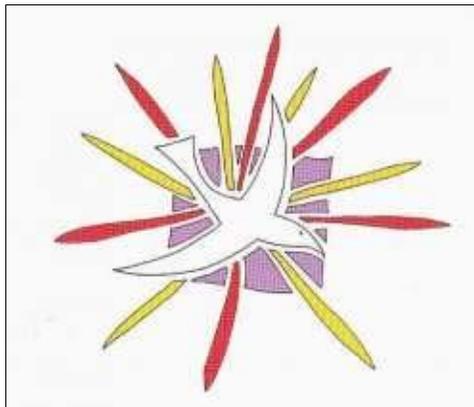


L'ÉVOLUTION INSTITUTIONNELLE

En 1994, le Chapitre général a proposé le concept de communauté viatorienne qui regroupe religieux et associés dans une vocation particulière, celle de porter le charisme viatorien tout en respectant la vocation spécifique de chacun. Cette décision a touché un nerf sensible chez de nombreux religieux et associés qui ont adopté la communauté viatorienne et ont travaillé sans relâche à son développement.

LES DÉFIS

Peu importe la forme de l'organisme adopté pour son animation, la communauté viatorienne a de beaux défis à relever. Je pense notamment à l'identification de critères de discernement de la vocation au charisme viatorien et à l'élaboration d'un plan de formation dans le contexte canadien. Elle a aussi à soigner son unité tout en acceptant sa diversité fondamentale. Enfin, elle aura à régler, comme le recommande la Charte de la communauté viatorienne



(# 5.3), la question de la participation financière des Viateurs aux frais de la communauté viatorienne.

LA CONSULTATION SUR LA NOUVELLE STRUCTURE

Avec les membres du Conseil provincial, ma responsabilité est de présenter aux Viateurs un projet de nouvelle structure qui suscitera un sain débat et un ralliement de la majorité des Viateurs religieux et associés.

Ce nouvel organisme d'animation de la communauté viatorienne ne doit pas être créé artificiellement, en dehors de l'expérience vécue au Canada; il devrait refléter l'unité et la réciprocité des deux vocations viatoriennes, la vie religieuse et l'association, telles que vécues à la base dans les communautés.

Je ne voudrais pas que cette nouvelle structure soit imposée par *en haut*; aussi, pour impliquer le plus possible les Viateurs dans son élaboration, le Conseil provincial a décidé de consulter les communautés locales sur ce projet. Cette consultation aura le mérite de renforcer le sens d'appartenance à la communauté viatorienne.

Je n'oublie pas l'essentiel : cette nouvelle structure doit être ordonnée au bien commun, à une meilleure incarnation du charisme viatorien, notamment pour la mission. Puisse le Seigneur nous éclairer et nous guider dans cette consultation pour que les Viateurs soient davantage engagés dans leur témoignage et leur annonce de Jésus Christ! ■

OUTREMONT ET SA TOPONYMIE INITIALE

Un mémorial de l'œuvre des Clercs de Saint-Viateur par M.
François Beaudin

Dans ce troisième et dernier article, on a relevé les noms d'avenues concernant des Clercs de Saint-Viateur ou autres personnages particulièrement significatifs dans le paysage *ou/remontais*.

L'auteur, M. François Beaudin, a déjà occupé le rôle de président des marguilliers de la paroisse saint-Viateur d'Outremont. En plus d'un travail aux archives de l'Université de Montréal et de la ville de Québec, M. Beaudin a été directeur général et conservateur des Archives nationales du Québec. Sans oublier un de ses emplois en référence exacte avec l'article sous nos yeux, celui de président de la Commission de toponymie du Québec.

Nous aurons de nouveau recours à sa compétence tout autant qu'à sa générosité au cours des prochaines livraisons du *Viateurs Canada*, puisqu'il nous présentera prochainement un article sur les « anges ~ dont regorge notre belle église Saint-Viateur d'Outremont. Par la suite, il nous offrira un aperçu de la grande fête du centenaire de l'église Saint-Viateur d'Outremont.

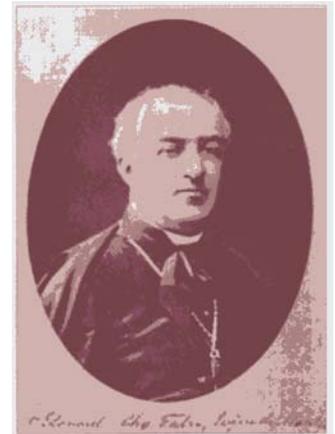
4.3 Les voies allant du nord-est au sud-ouest

4.3.1 L'avenue Édouard-Charles

Cette rue a été ouverte et nommée par la Ville de Saint-Louis, voisine d'Outremont, vers la fin du siècle dernier.²² Son prolongement dans Outremont s'effectue au tournant du siècle sous le nom anglicisé de Edward Charles Avenue, qui a été officiellement francisé en 1995 seulement. L'odonyme rappelle MGR ÉDOUARD-CHARLES FABRE (1827-1896), évêque (1876-1886) et archevêque de Montréal (1886-1896), qui a présidé, à partir de 1890, la Corporation de l'Oeuvre des Sourds-Muets sise dans la ville voisine.²³⁻²⁴

MGR ÉDOUARD-CHARLES FABRE
(1827-1896)

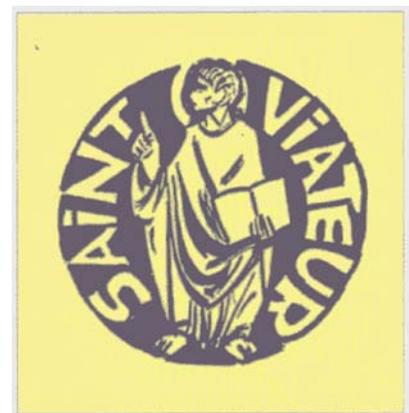
Évêque de Montréal durant dix ans
et archevêque de Montréal durant dix autres
années. Préside la Corporation de l'Oeuvre
des Sourds-Muets
à compter de 1890.



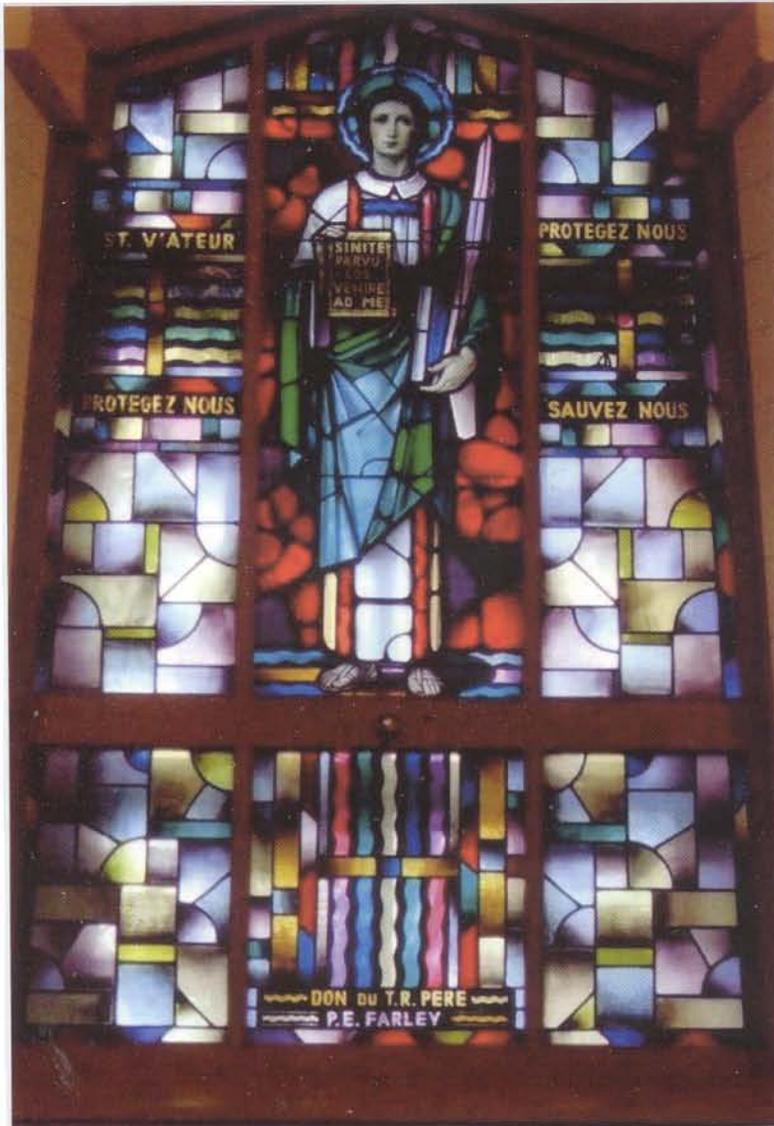
1908- Du nord-est au sud-ouest : d'Hutchison (dans Outremont) à Querbes.

4.3.2 L'avenue Saint-Viateur

Les Clercs de Saint-Viateur ont baptisé cette avenue dans le projet de lotissement de leur vaste propriété à la fin du 19^e siècle. L'avenue porte le nom de leur patron. Le fondateur de la communauté, le père Louis Querbes, le propose comme modèle à ses confrères en 1831, en raison de la fidélité de VIA TEVR -qui vécut à la fin du 4^e siècle²⁵- au service de la parole et de l'autel ainsi que de son attachement à son évêque, Saint-Just.²⁶ Divers événements de sa vie sont représentés dans les huit vitraux de la nef de l'église Saint-Viateur d'Outremont.



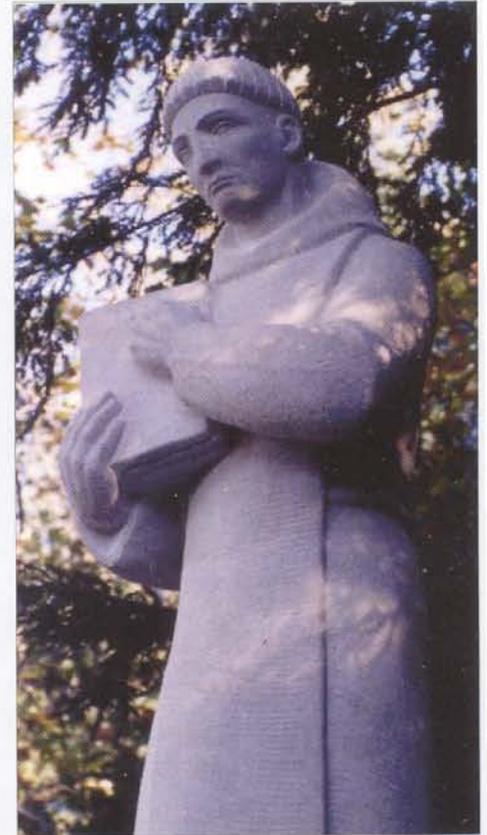
Imagerie: Saint-Viateur
de Max Boucher.



Verrière à Saint-Viateur dans l'église paroissiale de Saint-Gabriel-de-Brandon. Une oeuvre de Vincenzo Poggi.



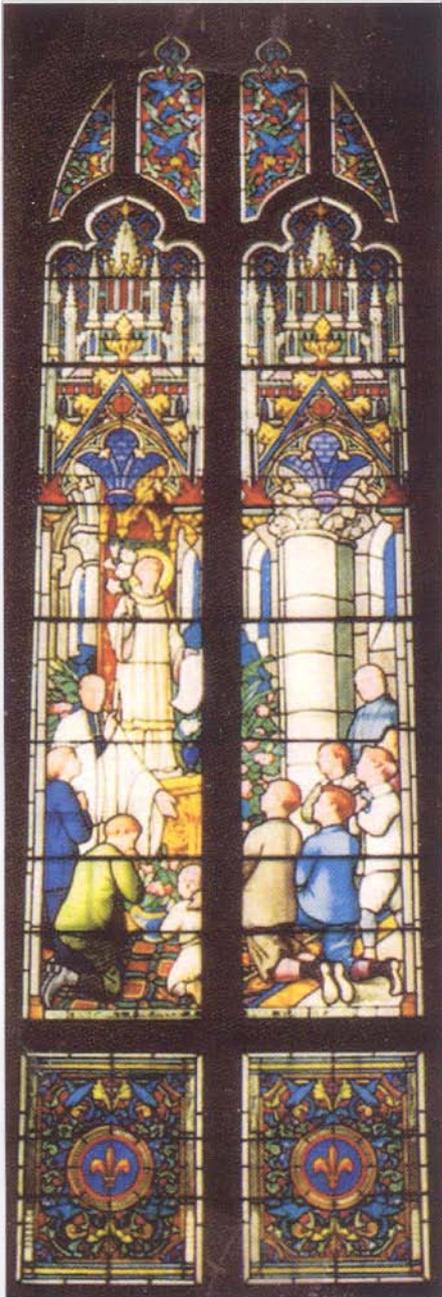
Saint-Viateur
Icône exécutée par Thérèse d'Auteuil, R.S.R.



Saint-Viateur, par Gaétan Therrien
Pierre de l'Indiana.
Résidence Saint-Viateur, Joliette.



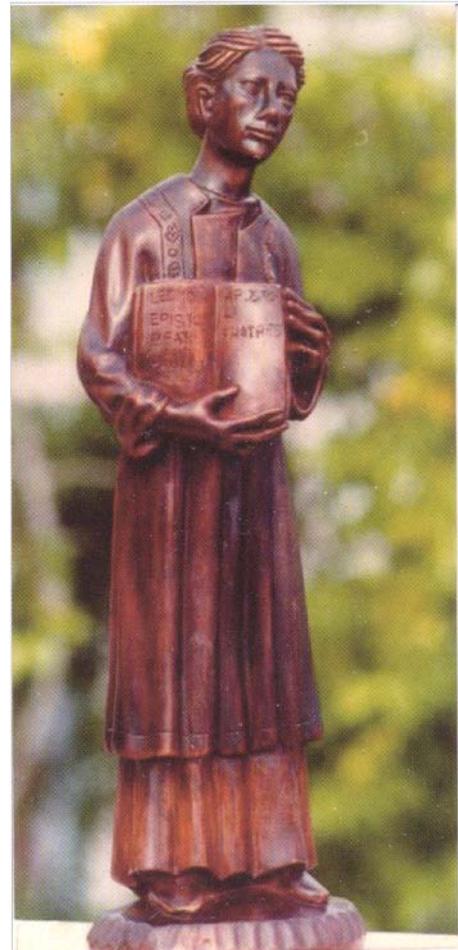
Saint-Viateur
Sculpture de Gaétan Therrien.



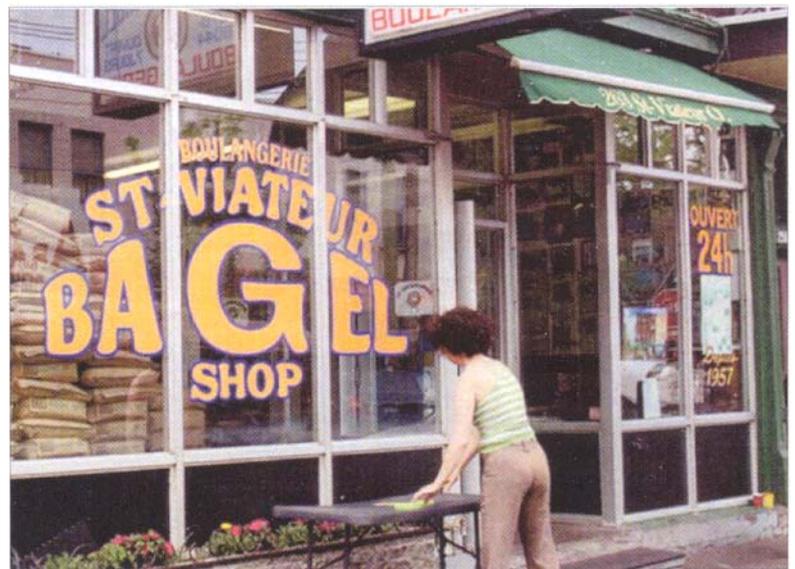
Lors de la visite guidée des vitraux de l'église, arrêt devant le 8^e vitrail représentant Saint-Viateur. Oeuvre de Guido Nincheri.



Saint-Viateur
Vitrail de la chapelle du noviciat de Joliette. Oeuvre de Marius Plamondon.



Saint-Viateur
Sculpture en bois d'acajou en provenance d'Haïti. L'auteur: S. Siméon.



On m'assure que le BACIEL SAINT-VIATEUR jouit d'une renommée internationale. C'est tout de même fâcheux... Quand je pense à notre pauvre Saint-Viateur qui accompagnait toujours son évêque Saint-Just dans ses pérégrinations au fameux désert de Sc été... Vn BACIEL lui eut chatouillé si joyeusement l'estomac!

1896- Du nord-est au sud-ouest : d'Hutchison à Stuart, croisant Durocher, Querbes, de L'Épée, Bloomfield, Champagnieur, Outremont et Wiseman.

4.3.4 L avenue Bernard

4,3,3 L avenue Saint-Just



Ce sont les Clercs de Saint-Viateur qui proposent cet ononyme dans leur acte de cession de terrain à la Ville en 1898, mais pour une rue située plus à l'est de l'actuelle avenue, Ce n'est qu'en 1907 qu'un nouveau plan de redivision d'une partie du lot 36 localise cette avenue à son endroit actuel.

Le nom évoque la mémoire de SAINT-JVST, évêque de Lyon à la fin du 4 e siècle, dont [saint] Viateur, patron des Clercs, fut le fidèle lecteur.²⁷

Saint-Just fut un des évêques pionniers dans la mise en oeuvre du droit d'asile dans les églises. Après avoir démissionné de son siège, par respect pour cette position, il décida de s'exiler en Égypte où saint Viateur l'accompagna. C'est dans ce pays que tous deux moururent peu d'années après y être arrivés.

En mai 1912, les villes de Montréal et d'Outremont officialisent le spécifique de Bernard, la rue ayant porté divers noms antérieurement. Selon les archives des CSV, ce nom rappellerait le souvenir du frère JEAN-BAPTISTE BERNARD (1832-1890), grand ami de la famille Beaubien, qui possédait des terres à la Côte saint-Louis, où la rue a pris naissance.²⁸

Le frère Bernard (né Brouillet, dit Bernard, le 18 novembre 1832 et décédé le 26 août 1890) a revu durant de très nombreuses années à l'école des Clercs (en fonctionnement de 1865 à 1882) sise à Bourbonnais, dans l'Illinois, en lutte contre l'influence de Chiniquy dans la région 'de Chicago.²⁹

1912 -Du nord-est au sud-ouest : d'Hutchison à Rockland, croisant Durocher, Querbes, de l'Épée, Bloomfield, Cham- pagnieur, Outremont, Wiseman, Stuart, Dollard, McEachran et Davaar .

4.3.5 L avenue Lajoie

Cette voie de communication a pris le nom du père PASCAL Saint-Just est représenté dans plusieurs vitraux de la nef de l'église DROQVE, dit LAJOIE, (1826-1919). Né à Saint-Jean-Baptiste-de- Saint-Viateur d'Outremont portant sur la vie de Saint-Viateur. Rouville le 29 mars 1826, fils d'Antoine Lajoie et de Félicité Jarred, il fut ordonné au Sault-au-Récollet le 12 septembre 1852

1907- Du nord-est au sud-ouest : d'Outremont à Wiseman. par Mgr Bourget.

Entré chez les Clercs de Saint-Viateur, *il* fut successivement : directeur des élèves au Séminaire de Joliette; stagiaire en France (1859-1863); curé de Joliette en 1864; supérieur du Séminaire de Joliette, supérieur des Clercs de Saint- Viateur du Canada de 1881 à 1887 et Supérieur général de la congrégation de 1890 à 1919 , le premier Canadien à exercer cette haute fonction.

Il est décédé à Jette-saint-Pierre, en banlieue de Bruxelles, en Belgique,^{3°} Sa dépouille, rapatriée de Belgique, fut inhumée à Joliette le 12 mai 1929 ,³¹

1898 -Du nord-est au sud-ouest : d'Hutchison à Pratt, croisant Durocher, Querbes, de L'Épée, Bloomfield, Champagneur, Outremont, Wiseman, Stuart, DoUard, McEachran, Davaar, Antonine-Maillet, Hartland et Dunlop.

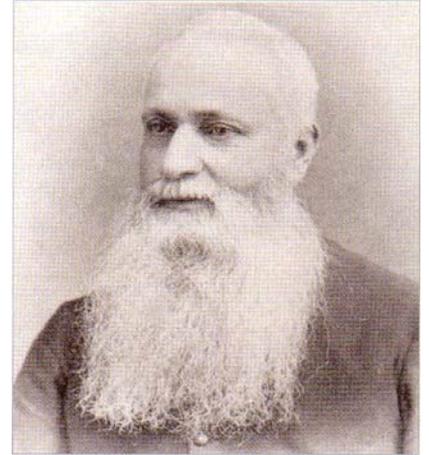
Localisée à l'origine entre les avenues Bloomfield et Wiseman, la rue a été prolongée vers l'ouest en incluant le bout de rue ouvert, vers 1923, dans la propriété de Duncan McEachran sous le nom d'Esther, qui était le prénom de son épouse.³²

Le père Lajoie est représenté, dans la quatrième lancette, dans la grande verrière portant sur le Congrès eucharistique international de Montréal de l'église Saint-Viateur d'Outremont; il est le premier à gauche. **Il** s'agit de la verrière située dans le transept, du côté de l'avenue de L'Épée.



P. p ASCAL DROqVE, CSV dit Lajoie, (1826-1919).
Supérieur du Séminaire de Joliette, puis des Clercs de Saint-Viateur du Canada (1881-1887) et Supérieur général de la congrégation (1890-1919).

4.3.6 L'avenue Saint-Cyril



P. CYRILLE BEAVDRY, CSV (1835-1904).
Curé de Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End et supérieur du Séminaire de Joliette.

Cet odonyme évoque le souvenir du père CYRILLE BEAVDRY (1835-1904) qui a été le supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur de 1880 à 1893. Le nom de Cyrille a été inscrit sur une vieille carte conservée aux archives des Clercs de Saint- Viateur.

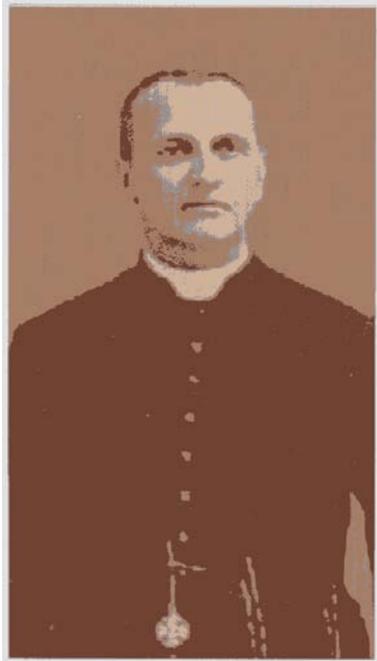
Il désigne alors une des rues dans le projet de lotissement de cette partie de la propriété de la communauté (fond du *lot* 36) quelques années après la mort du père BeauDJY qui avait laissé une grande réputation de sainteté. L'écriture, sinon le spécifique lui-même, fait problème depuis longtemps.³³

En effet deux saints évêques du 4^e siècle, Cyrille de Jérusalem et Cyrille d'Alexandrie, sont connus sous la forme longue, traditionnelle. La graphie actuelle ne serait-elle pas un anglicisme non corrigé par l'administration de la municipalité qui fonctionnait beaucoup en anglais au début du 20^e siècle!

CYRILLE BEAVDRY, né à Saint-Paul-de-Joliette le 16 avri1835, de Jean-Baptiste Beaudry et de Clotilde Brault, entra chez les Viateurs et fut ordonné à Montréal le 20 décembre 1857. Vicaire à Huntingdon (1857-1858), à Saint-Chrysostome (1858-1865); directeur du Séminaire de Joliette (1865-1867); curé de Saint- Enfant-Jésus-du-Mile-End (1867-1871); supérieur du Séminaire de Joliette (1871-1904); il y est décédé le 3 mai 1904.³⁴ **Il** est représenté, avec sa grande barbe blanche, dans la quatrième lancette de la verrière de l'église Saint-Viateur d'Outremont, portant sur le Congrès eucharistique international de Montréal, sise du côté de l'avenue de L'Épée.

1911 -Du nord-est au sud-ouest : d'Outremont à Wiseman.

4.3.7 L'avenue Duchanne



P. CHARLES DUCHARME, CSV II est représenté, dans la quatrième lancette à partir de la gauche, (1846-1913), à la gauche du père Beaudry (identifiable par sa grande barbe Directeur du Séminaire de Joliette, blanche) dans la verrière de l'église Saint-Viateur d'Outremont, maître des novices, provincial en portant sur le Congrès eucharistique international de Montréal 1893, desservant de la paroisse Saint-

Viateur d'Outremont et fait face au srtuee sur e mur u transept, u cote e avenue e Epee.

déclenchement de la crise financière

de sa communauté...

Ce nom évoque le souvenir **du** père CHARLES DVCHARME (1846-1913), supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur de 1893 à 1913. **II** figure dans l'acte de cession de terrain de la communauté à la Ville en 1898.35

Une autre figure de chef se dessine au début du provincialat du p . Beaudry : la figure aimée et vénérée du P. Charles Ducharme, celui que l'on considérera, plus tard, comme le second fondateur de l'Institut de Saint-Viateur au Canada.36

Le père CHARLES DVCHARME, né à Sainte-Élisabeth-de-Joliette le 7 janvier 1846, d'Antoine Ducharme, cultivateur, et d'Ursule Qeoffroy, fit ses études à Joliette; il entra chez les Clercs de Saint- Viateur à Joliette en 1871 et y prononça ses voeux en 1872; il fut ordonné à Montréal par Mgr Bourget le 26 janvier 1872.

À Joliette, professeur au Séminaire (1873-1876), maître des novices (1876-1882), directeur du Séminaire (1882-1883), encore maître des novices (1883-1893).37

Il prononça ses vœux perpétuels le 15 juillet 1880; il entra en fonction comme provincial le 31 juillet 1893; il fut desservant de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont du 28 février au 22 juin 1902, en attendant la nomination du P. Joseph-Émile Foucher comme curé.38

Il fit face au déclenchement de la crise financière de sa communauté le 14 août 1904; le 20 mai 1905, il obtient un amendement du gouvernement à l'Acte d'incorporation de l'Institut des Sourds-Muets : le nouveau Conseil d'administration

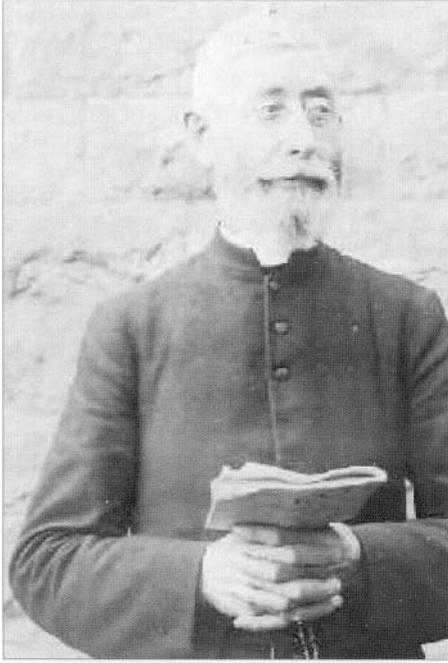
est agréé et un moratoire de trois ans est imposé aux créanciers; le 19 mars 1906, le rachat par les CSV d'une part des biens de l'Institut des sourds-Muets allège la situation de celui-ci; le 10 mars 1911, on fête le règlement final de la crise financière; le 22 mars 1913, jour du Samedi saint, il décède à l'Hôtel-Dieu à l'âge de 67 ans.39

1898 -Du nord-est au sud-ouest : de L'Épée à Pratt, dans Outremont, croisant Bloomfield, Champagneur, Outremont, Wiseman, Stuart, Dollard, McEachran, Davaar, Rockland, Antonine-MaiUet, Hartland et Dunlop.

4.3.8 L'avenue Manseau



Cet odonyme évoque le souvenir du père JEAN-BAPTISTE MANSEAV (1843-1914) des Clercs de Saint-Viateur qui a été directeur de l'Institution catholique des Sourds-Muets de 1885 à 1895, à l'époque où la congrégation faisait l'acquisition de grandes terres à Outremont pour y établir une ferme-école pour les sourds-muets.40



P. JEAN-BAPTISTE MANSEAV, CSV (1843-1914).
Directeur de l'Institution catholique
des Sourds-Muets de 1885 à 1895. Puis directeur du
collège Saint-Rémi de Napierville, poste qu'il occupe
jusqu'en 1912, soit deux ans avant sa mort.

Né à Saint-Polycarpe (Soulanges) le 4 mai 1843, d'Isidore Manseau et de Marie-Émélie Léger, JEAN-BAPTISTE MANSEAV (1843-1914) était le neveu du premier curé de Joliette. **II** se présenta au noviciat du P. Champagneur en 1864. En tant que Frère, il fonda ensuite, en 1866, l'école-pensionnat de Saint-Vincent-de-Paul jusqu'au moment de se rendre à Vourles, en 1875, comme délégué au chapitre.⁴¹ Là, en 1876, en donnant à l'obédience de Joliette son premier conseil d'administration, le P. général l'avait désigné comme procureur provincial, alors qu'il était auparavant procureur du collège de Joliette... **II** fut ordonné prêtre à Montréal le 20 décembre 1879 par Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe (Mgr Fabre étant à Rome). **II** figure, lui aussi, parmi les religieux marquants de la transition.⁴² À Joliette, professeur (1881-1882).

De 1883 à 1885, il tentera de réussir la fondation d'un collège à Baker City (Oregon), mais la mission fut abandonnée le 25 septembre 1885. De retour à Montréal, il devient, le 14 novembre, directeur de l'Institut des Sourds-Muets, poste qu'il occupa jusqu'en janvier 1895. Après quelques mois de repos, il prit la tête du collège de Saint-Rémi de Napierville jusqu'en 1912. Il décède en 1914, âgé de 71 ans.⁴³

1898 -Du nord-est au sud-ouest : d'Outremont à Wiseman. Aucune avenue ne croise cette courte voie.

5. CONCLUSION

Que disent ces vocables à l'intelligence des jeunes citadins, même à ceux qui ont fréquenté des écoles, des collèges catholiques et français? Voilà la question que nous posait le frère Antoine Bernard au début de cet article. Nous espérons avoir répondu à la question.

22 **II** s'agit du 19^e s,

23 Comité d'histoire Outremont, Répertoire des ononymes de la Ville d'Outremont, Ville d'Outremont, 1997, 24p.

24 Ordonné à Montréal par Mgr Prince le 23 février 1850. Chapelain de la cathédrale de Montréal (1850); vicaire à Sorel (1850-1852); curé de la Pointe-Claire (1852-1854); à l'Évêché de Montréal (1854-1896), chanoine (1855-1873); coadjuteur de l'évêque de Montréal avec droit de succession sous le titre d'évêque de Ctratianopolis (1873-1876); élu le 1^{er} avril 1873 et sacré à Montréal par Mgr Taschereau le 1^{er} mai suivant; évêque de Montréal (1876- 1886), archevêque de Montréal (1886-1896). A ordonné 1 025 prêtres et sacré 7 évêques. Mort à Montréal d'un cancer au foie le 30 décembre 1896. Abbé J.-B.-A. Allaire, Dictionnaire biographique du clergé canadien-français. Les Anciens, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des sourds-Muets, 1910, 543 p. Voir aussi: En coll. l'Église de Montréal, 1836-1986, «Mgr Fabre», p. 83-88, par Rolland Litalien. Également: La Mémoire du Québec de 1534 à nos jours, «Le Petit Jean», p. 482.

25 Addition de l'auteur.

26 Comité d'histoire Outremont. Op. ci1" p. 20.

27 Id., p. 20.

28 Id., p. 6.

29 Le Viateur illustré 1847-1997, p. 41 et 240.

30 La direction générale des CSV y avait été transférée depuis les lois antireligieuses de France en 1903.

31 Voir; Le Viateur illustré. Nombreuses références.

32 Comité d'histoire d'Outremont Op. ci1, ,p. 13.

33 Comité d'histoire Outremont, Op. ci1" p. 19.

34 Abbé J.-B.-A. Allaire, Dictionnaire biographique du clergé canadien-français. Les Anciens, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des sourds-Muets, 1910, 543 p., p. 32.

35 Comité d'histoire Outremont, Op. ci1" p. 9.

36 BERNARD, A. Les Clercs de saint-Viateur au Canada, 1897- 1947, 1, 2, p. 21. Le premier à porter le titre de fondateur fut le père Champagneur .

37 Abbé J.-B.-A. Allaire, Op. ci1" 1910, p. 194-195.

38 TESSIER, Hector, op. ci1" p. 269.

39 Le Viateur illustré 1847-1997, p. 55, 71, 97, 98, 99, 104, et 108. 40 Comité d'histoire Outremont, Op. ci1" p. 14.

41 BERNARD, A. Les Clercs de saint-Viateur au Canada, 1847- 1897, 1, 1, p. 370.

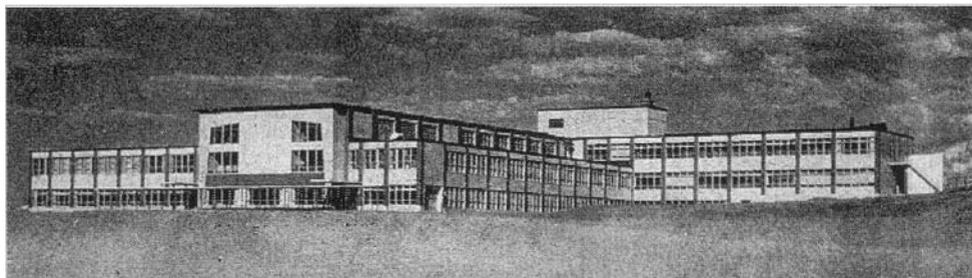
42 Id., p. 370-371.

43 BERNARD, A. Les Clercs de saint-Viateur au Canada, 1847-1897 1, 1, et 1897-19 47 t. 2. Plusieurs références aux index. Voir aussi : Le Viateur illustré 1847-1997. Plusieurs références à consulter. .

LE COLLÈGE DE MATANE

Clément Vézina, CSV
Collège Bourget de Rigaud

Trois anciens élèves du collège de Matane, Peny Fournier, André Lavoie et Claude Otis, ont publié récemment un album intitulé *Le collège de Matane: 40 ans de Cégep. 100 ans d'histoire!* Je n'ai pas la prétention de vouloir résumer leur volume. Je n'ai pas connu la période du Cégep de Matane. Par ailleurs, j'ai vécu les débuts du collège de Matane dans la paroisse du Saint-Rédempteur (1958). Je tâcherai de présenter la vie du Collège en faisant un bref survol du rôle essentiel rempli par quatre éducateurs des débuts: MM. Viateur Beaupré, Lucien Lelièvre, Antonin Lamarche et Lucien Bellemare. Il ya plus de 200 CSV qui ont travaillé au Collège entre 1953 et 1970. Ceux-ci ont rendu de grands services au Collège.



Matane

Le nouveau Collège classique (1958).



M. VIATEUR BEAUPRÉ

Un pionnier du collège de Matane de 1958 à 1970, Un spécialiste de la direction des études,

A' cause des problèmes engendrés par la construction du Collège, l'année scolaire n'a débuté que

le 20 septembre en 1958. Nous avons analysé la liste de la répartition des tâches et nous avons fait quelques suggestions au père Bellemare, supérieur du collège de Matane. Nous savions que le P. Lamarche avait l'habitude de monter des spectacles avec les élèves et certains confrères étaient au courant que

des curés des paroisses environnantes se proposaient de lui demander d'organiser des pageants pour la célébration

des 25e anniversaire de la fondation de leur paroisse. Nous avons demandé au Supérieur de scinder en deux le poste

de directeur des études. On confierait au P. Lamarche les élèves des classes de Belles-Lettres à la Philosophie, et on demanderait au P. Beaupré de superviser les études des élèves de la classe d'Éléments-latins jusqu'à celle de

Versification. **Le P. Bellemare était au courant des succès qu'avait connus le P. Beaupré à Sainte-Luce-sur-Mer. Il a accepté notre suggestion.**

Le recrutement des élèves n'était pas facile dans un milieu éloigné des grands centres, M. Beaupré en donne un exemple, dans un article paru dans l'Album :

« Chaque année, le Petit Séminaire de Québec annonçait, sans tambour ni trompette, une journée d'inscription. **Il**

se présentait 400 jeunes, recrutés parmi les meilleurs des paroisses alimentant le Petit Séminaire. On retenait les 100 meilleurs. Pour en recruter 50, le collège de Matane devait multiplier les journées d'inscription et patrouiller, chaque samedi pendant deux mois, les paroisses de la Gaspésie à la recherche d'élèves que le Séminaire de Rimouski n'avait pas déjà enrôlés. »

1

Nous savions que les examens du collège de Matane seraient contrôlés pendant 5 ans par une institution choisie par l'Université Laval, et que nous n'obtiendrions pas notre affiliation si nos résultats n'étaient pas conformes aux normes requises.

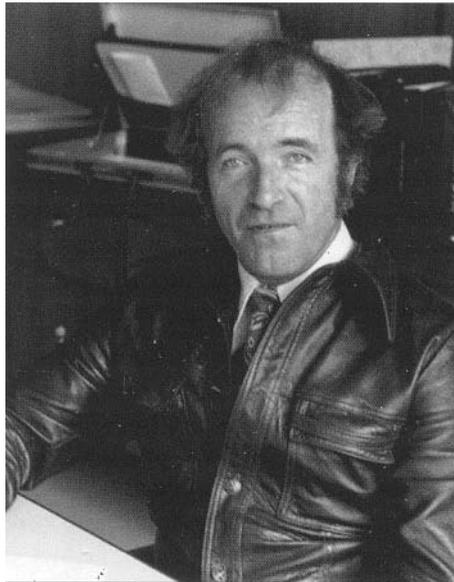
Malgré les tâches multiples qu'il remplissait, M. Beaupré se donnait la peine de préparer lui-même des examens pour contrôler le degré d'avancement des élèves. J'ai toujours eu l'impression que son ardeur au travail constituait un stimulant pour ses collègues.

M. Beaupré écrit lui-même ce texte qui me semble parfaitement conforme à la réalité que j'ai vécue au collège de Matane : « Les laïcs et les religieux de ce Collège ont défriché dans l'allégresse comme ceux qui ont défriché notre pays, la Terre Québec. »²

Je n'ai pas été surpris de constater que plusieurs anciens du collège de Matane ont obtenu d'excellents résultats dans leurs études à l'Université Laval et ailleurs. M. Beaupré explique ainsi ces excellentes performances: « Miracle! Non. Fruit d'un travail acharné de la part des professeurs et des élèves, avec des méthodes de travail intelligentes. Mettre la barre haute et leur apprendre à sauter. »³

Par votre professionnalisme et votre ardeur au travail, vous avez été un stimulant constant pour les professeurs et les élèves.

Bravo pour votre ardeur à établir la réputation du collège de Matane. Ce fut un plaisir de travailler avec vous.



M. LVCIEN LELIÈVRE (1930-2001)

Un grand bâtisseur du Collège et du Cégep de Matane.

Lucien Lelièvre est originaire de grande-Rivière, en Gaspésie. Il a fait ses études au Séminaire de Gaspé. Après un an d'études en médecine à l'Université Laval il fait son noviciat chez les CSV en 1951. Il complète ensuite ses études théologiques puis il est ordonné prêtre en 1956. L'année suivante, il se rend au collège de Sully. En 1958, il fait partie du premier contingent des Viateurs qui forment le personnel du collège de Matane. Pendant son premier septennat, il enseigne la philosophie (5 ans) puis se rend en Europe, deux ans, pour l'obtention d'un doctorat en philosophie. En 1965, il succède au P. Bellemare comme directeur du collège de Matane. De 1970 à 1979, il sera directeur général du Cégep de Matane.

Monsieur Lelièvre est un homme d'une

grande culture. Il n'est pas du genre à étaler ses connaissances pour épater la galerie. Il semble toujours plus intéressé à s'informer qu'à parler de ses démarches pour développer son Collège.

C'est un compagnon chaleureux qui manie l'humour avec beaucoup de finesse.

Il aime rire pour se détendre. Ainsi, un certain portier avait lu une invitation assez spéciale: *Toutes les bergers et toutes les bergères sont demandées sur*

le ?o Lamarche. Vous pouviez être certain qu'au prochain repas M. Lelièvre demanderait à son voisin: « On m'a dit que c'est vous qui aviez préparé le texte lu par le portier! »

En 1958, lors d'une entrevue avec le P. Bellemare, le premier ministre Maurice Duplessis a pu dire: « Nous allons vous fournir une subvention de 800 000 \$ pour la construction de votre Collège. Le besoin me paraît justifié et le gouvernement y trouve son intérêt, car il n'aura pas par la suite à assumer les salaires et les frais administratifs. »⁴ M. Duplessis, pas plus que nous, ne pouvait prévoir que de 1959 à 1969 le nombre des Viateurs aurait diminué de 42 %. En 1965, le collège de Matane loue vingt locaux aux élèves de la Commission scolaire des Monts. C'est ainsi que 630 élèves viendront se joindre aux 320 du collège classique de Matane.

C'est avec émotion que j'ai souligné le passage de l'Album où on signale le rôle majeur rempli par Lucien Lelièvre; « À l'époque où tout était remis en question, il a su brillamment relever le défi. C'est pourquoi il peut être considéré à juste titre parmi les grands bâtisseurs de l'éducation dans la région. »⁵

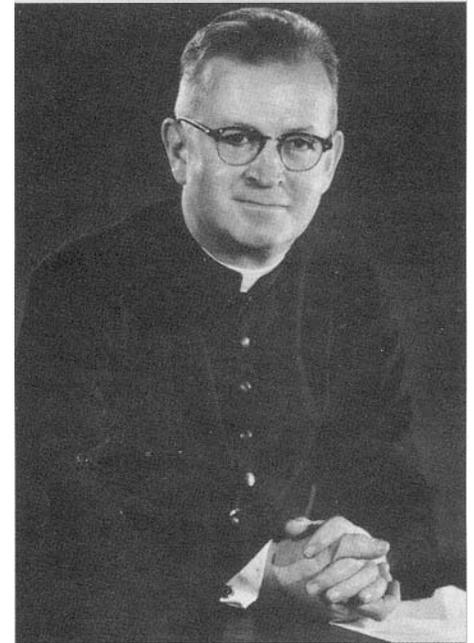
et ses élèves: « Ce qu'il aimait et véné-rait, le père lamarche savait le faire ai-mer et vénérer. Ses convictions et son enthousiasme étaient communicatifs, au point que peu de gens échappaient à son magnétisme. Il avait des disciples fervents, prêts à le suivre au Tibet dans des conditions matérielles les plus diffi- ciles' grognant parfois, marchant tou- jours. Et très nombreux, parmi ses anciens élèves et collaborateurs, ceux qui reconnaissent avoir reçu une impul- sion et une orientation qu'ils considèrent comme décisives dix, quinze ou trente ans plus tard. »7

Comme les élèves se rendaient compte que j'avais d'excellentes relations avec l'adjoint du supérieur du Collège, quel- ques-uns m'ont avoué qu'ils avaient quitté leur collège d'origine pour pour- suivre leur initiation culturelle avec le p . Antonin au collège Bourget de Rigaud. les proches collaborateurs du père An- tonin savent qu'il était à l'aise avec tous les élèves, que ce soit un président de classe ou un élève qui avait des relations plus difficiles avec le groupe. On savait également que lorsqu'un élève passait une période plus difficile, il arrivait fré- quemment que le responsable des acti- vités culturelles l'enrégimentait dans son groupe d'acteurs ou de machinistes. grand amateur des arts, le P. lamarche n'en était pas moins un homme d'une foi profonde.

Mon confrère et ami, feu Rémi T ouran- geau, c.s.v. (nous avons étudié à l'Vni- versité de Rennes pour l'obtention du doctorat ès lettres), affirme que « le père Antonin Lamarche et son frère, le père gustave Lamarche, étaient des maîtres de l'écriture dramatique et scénique et d'authentiques avant-gardistes dans l'histoire du théâtre à grand déploie- ment. »8

J'étais étudiant en France lors du décès du P. Lamarche. C'est Lucien Lelièvre, de passage à Paris pour une réunion du Chapitre général des c.s.v., qui m'a ap- pris la nouvelle. J'ai été touché d'appren-

dre que plusieurs personnes de Matane ont décidé spontanément, après le service funèbre, de faire un bout de chemin pour remercier le P. Antonin du dévouement qu'il avait toujours montré pour le collè- ge de Matane et la région de l'Est du Québec. Merci, père Antonin, pour ces belles années de collaboration et d'ami-



PÈRE LVCIEEN BELLEMARE,CSV
(1909-1984)

Çrand bâtisseur du collège de Matane.

Le père Lucien Bellemare est né à Baie Shawinigan. Il a fait son cours classique au Séminaire de Joliette. Il entre au novi- ciat en 1930. Après ses études théologi- ques, il est ordonné prêtre en 1936. Puis il passe 13 ans au Séminaire de Joliette comme professeur de lettres et chef d'or- chestre. Il enseigne 2 ans à l'École nor- male de Rigaud. De 1950 à 1956, on le retrouve supérieur de l'école secondaire de Baie-Comeau. En 1956, on le nomme à l'école D'Amours de Matane. Il a une mission spéciale; préparer la construction du futur collège de Matane. À cette épo- que, la situation est difficile à Matane. Deux moulins à scie viennent d'être fer- més. La population ne compte qu'un peu plus de 6 000 habitants.

PÈRE ANTONIN LAMARCHE, CSV
(1909-1967)

Pilier du secteur artistique au collège de Matane et dans l'Est du Québec.

Partout où il est passé, au Séminaire de Joliette, au collège Bourget, au Sémi- naire de gaspé, au collège de Matane, le père Lamarche a joué un rôle de pre- mier plan dans les activités culturelles. Dans l'Album du collège de Matane, on souligne que « son amitié avec le P . Émile Legault, c.s.c., le fera connaître dans les milieux artistiques et intellec- tuels de Montréal. »6 On aurait pu mentionner que lors du congrès marial d'Ottawa, en 1947, le P. Lamarche a monté un grand spectacle. Cette pré- sentation de Notre-Dame de la Cou- ronne n'a pas été un succès sur le plan financier, mais elle a permis au père Lamarche de créer des liens avec des artistes réputés comme André Cailloux, quy Hoffmann, le pianiste Paul Doyon et plusieurs autres. Chaque année, ceux- ci venaient rendre visite à leur ami au collège de Matane.

Vn de ses confrères et amis, Viateur Beaupré, a rédigé la biographie du p . Lamarche. Il décrit avec beaucoup d'émotion l'enthousiasme que le père Antonin exerçait sur ses collaborateurs

Sous la direction du P. Lionel Labarre et du F. André Pilon, les jeunes ont parcouru les 5 premières années du cours classique.

Après de nombreuses négociations avec le gouvernement provincial, le père Bellemare obtient une subvention de 800 000 \$ pour la construction du Collège dans la paroisse du Saint- Rédempteur. Le 20 septembre 1958/ un groupe de 150 élèves se présente au nouveau collège. Les plus âgés sont inscrits en classe de Rhétorique.

Dès la première année d'opération, le nouveau collège présente un déficit de 60 000 \$. Les négociations ne sont jamais faciles lorsque vous résidez dans un centre éloigné. J'ai déjà fait partie d'une coopérative agroforestière. Nous avons besoin de construire un caveau pour nos pommes de terre de semence. Les banques nous disaient: « Si vous construisez à Ville Dégelis, nous vous prêterons 80 000 \$. Si vous allez vous établir dans un petit village du JAL, vous n'aurez pas de prêt. »

En 1965, le père Bellemare a 56 ans. Il cède au père Lucien Lelièvre la direction du collège de Matane. Il se sentait fatigué après tant d'années passées à maintenir à flot son collège. J'ai remarqué également qu'il n'était pas facile pour des professeurs de carrière d'accepter les changements qui s'opéraient dans le domaine de l'éducation au Québec.

Le père Bellemare a travaillé pour son collège pendant 25 ans. Il était heureux avec ses amis Chevaliers de Colomb de ramasser de l'argent pour distribuer des bourses aux élèves moins fortunés. En lisant l'Album, j'ai appris qu'il se souciait même d'aider nos confrères missionnaires du Pérou.

Merci père Lucien d'avoir créé tant de liens avec les gens que vous avez aidés et encouragés. Merci également de votre délicatesse pour vos collègues dans l'éducation.



MESSAGJE D'VN PIONNIER
DV COLLÈGE DE 1958 À 1962,
FRÈRE CLÉMENTVÉZINA

Mon séjour au collège de Matane,

J'enseignais à Sainte-Luce-sur-Mer quand le P. Raymond Valois, supérieur des CSV, me demande si je suis intéressé à me joindre à l'équipe des Clercs de Saint-Viateur du collège de Matane. J'appréciais particulièrement le fait de me retrouver dans la même maison que Viateur Beaupré, dont j'avais grandement apprécié le travail à la direction des études de Sainte-Luce.

J'étais certain que le P. Viateur Martineau s'occuperait de la discipline. La veille de la rentrée, le père Lucien Bellemare me fait venir à son bureau pour m'apprendre que le P. Martineau est venu à Matane pour enseigner et qu'il aimerait que je sois le directeur des élèves tout en enseignant. Je savais, par expérience, que les reuvres qui débutent imposent souvent des tâches multiples aux membres du personnel. C'était le lot de tout le monde à Matane en 1958.

La rivalité Rimouski-Matane ne se limitait pas seulement au hockey; le domaine scolaire n'échappait pas à cette concurrence entre les deux villes.

Comme les élèves étaient beaucoup moins nombreux que ceux du Séminaire de Rimouski, il nous fallait encadrer très sérieusement les élèves pour avoir des groupes de finissants convenables. Les CSV n'étaient pas très nombreux, mais nous formions un groupe uni. J'ai gardé un excellent souvenir de mes collègues de travail, Viateur Beaupré, Lucien Lelièvre, Alonzo Leblanc, sans compter mes excursions de pêche avec le père Antonin Lamarche. La collaboration avec les professeurs laïques allait de soi.

En quittant Matane, je me suis rendu à l'Université Laval avec Alonzo Leblanc pour suivre des études en littérature française, J'ai enseigné quelques années au Cégep Lévis-lauzon, Puis, avec quelques amis CSV, je me suis rendu au Témiscouata pour m'engager dans un projet : le JAL (Lejeune-Auclair et Saint-Juste-du-lac), Cette initiative s'inscrivait dans la lignée du projet « Opération dignité ». Un ancien élève du collège de Matane, Maurice Qendron, a joué un rôle de premier plan dans cette initiative.

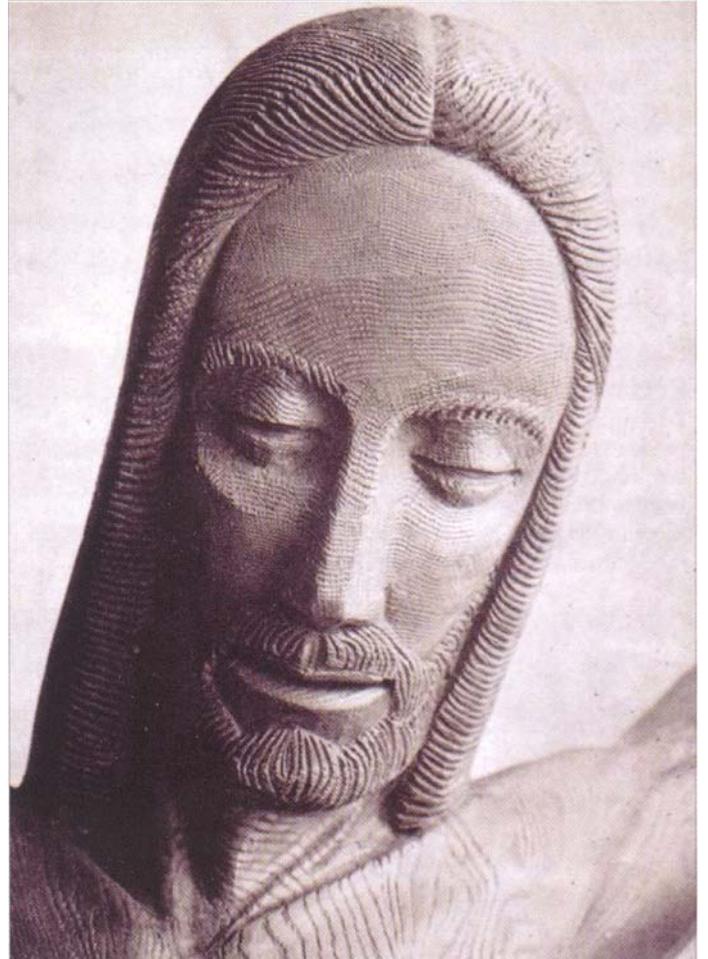
Après 10 ans dans le Témiscouata, ce fut une autre expérience en Haïti : une période emballante à plusieurs points de vue. Je dois avouer que je n'avais pas d'entraînement pour les coups d'État. Un ancien élève de Matane, Victor Sirois, est venu nous donner un coup de main très appréciable aux gonaïves pendant quelques mois.

Un témoin de la première promotion (1961) qui garde un excellent souvenir de son séjour au collège de Matane.

- 1 Album p. 85.
- 2 Album p. 85.
- 3 Album p. 85.
- 4 Mgr Antoine Cjagnon. Histoire de Matane.
- 5 Album p. 156.
- 6 Album p. 65.
- 7 Beaupré, V. Biographie du P. Antonin Lamarche, 1967, p. 12..
- 8 Album, p. 65.



Christ du collège de Matane, 1960.
Chêne, hauteur 118".
Max Boucher, c.s.v., sculpteur.



Le Cégep de Matane (2011).

LA COMMUNAUTÉ PIERRE-LIAUTHAUD

Lucie et Nicolas Paiement
Viateurs associés

Réunion chez les Paiement, à Repentigny. De gauche à droite: F. Maurice Poirier, Jean-Marie et Pierrette Marcotte, l'animateur P. Jacques Houle, Roméo gagné, P. Roger Breault, Réjean et Sylvie Lupien, Lucie Paiement et P. Édouard Séguin. Absents: le photographe, Nicolas Paiement, P. Gérard Rainville et Carmen Champagne.



L'APPEL

Août 2002. Nous venons d'emménager à Repentigny. Lucie et moi sommes un peu dépaysés et comme associés, nous ne savons trop où nous diriger.

Appel téléphonique: « Salut Nicolas, c'est Julien Rainville. J'ai appris que vous étiez rendus près de nous... Dites donc, est-ce que vous seriez intéressés à vous joindre à la Communauté Christ-Roi? Nous formons un beau groupe et les membres m'ont demandé de vous contacter. Notre prochaine réunion aura lieu au début de septembre. Venez voir et puis vous déciderez. » Nous allons voir et nous décidons d'en devenir membres.

NOTRE COMMUNAUTÉ : SON HISTOIRE ET SES MEMBRES

La Communauté Christ-Roi, devenue

Communauté Pierre-Liauthaud, a vu le jour en 1995 et était alors rattachée à la paroisse du Christ-Roi de Joliette.

Son premier animateur fut le père Jacques Houle, curé de cette paroisse. À ce moment-là, tout comme aujourd'hui, plus de 12 personnes en faisaient partie : les pères Gérard Rainville et Hyacinthe Dupuis, le frère Yves Breault et les laïcs Roméo gagné, Sylvie et Réjean Lupien, Pierrette et Jean-Marie Marcotte, Monique et Guy Landry, Lucie et Jean-Claude Lebeau.

En 1997 le père Jacques Houle est nommé à la paroisse Saint-Viateur d'Outremont. Le père Roger Breault assume alors l'animation de la Communauté et ce, jusqu'en 2001 l'année où le père Julien Rainville en devient le responsable.

Début juillet 2010, à la suite du départ du père Rainville pour le Burkina Faso, le père Jacques Houle redevient le supérieur de notre Communauté.

Il faut noter qu'à la suite de la fusion de la paroisse du Christ-Roi en 2001 avec les autres paroisses du grand Joliette, le « siège social » de la Communauté Christ-Roi est déménagé à

la résidence Saint-Viateur, mais le nom « Communauté Christ-Roi » demeure,

Or, en septembre 2010, afin d'éviter toute confusion de noms entre les différents lieux ou communautés, il fut décidé que cette communauté s'appellerait dorénavant COMMUNAUTÉ PIERRE-LIAUTHAUD,

De 1995 à aujourd'hui, certains associés ont quitté et d'autres se sont rajoutés: au début des années 2000, le frère Maurice Poirier arrive, en 2002 Lucie et Nicolas Paiement, nouveaux venus dans la région, se joignent au groupe, puis en 2009, Carmen Champagne vient enrichir notre Communauté.

Nous pouvons aussi nous enorgueillir d'avoir recruté un des doyens de la Communauté des Clercs de Saint-Viateur, le père Édouard Séguin qui, depuis 2008, et du haut de ses 93 ans, se fait un devoir de participer activement à chacune de nos rencontres et apporte, à nous les jeunes!!!, sérénité, expériences viatoriennes et confiance dans la vie.

NOTRE COVLEVR

La grande caractéristique de la communauté Pierre-Liauthaud réside dans le fait que chacun de ses membres, religieux comme laïcs, revivra en paroisse : les unes comme agentes de pastorale, d'autres comme administrateurs; certains font du ministère paroissial et tous, d'une manière ou d'une autre, font du bénévolat soit au niveau de leur église, soit au niveau de leur communauté paroissiale. Les membres de notre Communauté sont profondément attachés à leur milieu: ils sont, à leur façon, des leaders dans leur coin de pays.



Sortie d'été à l'Abbaye Val Notre-Dame. Dans l'ordre habituel: Jean-Marie Marcotte, P. (jérard Rainville, Pierrette Marcotte, Roméo (jagné, Réjean Lupien, P. Julien Rainville, Carmen et Serge Champagne, F. Maurice Poirier, Sylvie Lupien et Lucie Paiement qui surveille l'ennemi au loin.

NOS RENCONTRES

À chacune de nos rencontres, il y a échanges sur notre vécu quotidien, communautaire et familial. Les joies de l'un deviennent les joies de l'autre et si l'un de nous traverse des moments difficiles, notre support et notre aide lui sont assurés. D'autre part, comme nous oeuvrons tous en milieu paroissial la mise en commun de nos expériences est fort utile.

Nos rencontres ont aussi comme particularité de se tenir non seulement à la résidence Saint-Viateur de Joliette, mais aussi chez l'un ou l'autre des associés. À Saint-Ambroise-de-Kildare chez Carmen Champagne, à Sainte-Marcelline chez Réjean Lupien, à Trois-Rivières chez les Marcotte ou à Repentigny chez les Paiement. En outre, nous profitons de l'été pour organiser des « visites touristiques » qui nous permettent de mieux connaître les très belles églises de notre région et les attraits particuliers à chaque milieu. **Il** faut mentionner que ces sorties sont toujours agrémentées d'un joyeux pique-nique du midi.

Mais où est la Parole de Dieu dans tout cela? Point d'inquiétude. À chaque rencontre, peu importe l'endroit, une large place est laissée à l'étude des textes évangéliques du jour. Notre animateur, le P. Jacques Houle, éminent bibliste (il en était de même avec le P. Julien Rainville et spécialiste de la liturgie, nous explique de façon précise et claire les subtilités que les Écritures saintes, souvent alambiquées, renferment. Nous sortons de ces échanges sur les textes bibliques enrichis et mieux formés pour poursuivre notre mission paroissiale.

Je tennine en mentionnant que nous nous faisons aussi un devoir d'étudier avec application les textes que la direction provinciale ou générale nous fait parvenir. Ils nous servent de guide et de point d'ancrage à la grande Communauté viatorienne.

CONCLUSION

Bref, la Communauté Pierre-Liauthaud est une communauté active, vivante dont le père Ouerbes serait bien fier; chaque membre est au service de sa paroisse, de son église et de ses sœurs et frères. .

QUI ÉTAIT PIERRE LIAUTHAUD?

Jacques Houle, csv

Mieux connu sous le nom de père Liauthaud, même s'il ne fut jamais ordonné prêtre, Pierre Liauthaud fut, avec Pierre Magaud, l'un des deux premiers compagnons de Ouerbes. Dans les faits, il aura été le premier à écrire au père Ouerbes pour lui demander officiellement à être « associé ». Pierre Liauthaud est donc étroitement lié aux origines de la communauté, d'autant plus qu'il fut le premier maître des novices et, à ce titre, formateur des fondateurs canadiens.

Dans le bulletin d'information n° 139, février 2011, je cite également un texte de Robert Bonnafous...

Ailleurs, j'avais déjà écrit ceci: Lorsque à la Saint-Viateur de 1831 le père Ouerbes signe ses premiers engagements dans la Société de Saint-Viateur, il le fait avec ses deux premiers compagnons, Pierre Liauthaud et Pierre Magaud.

Pierre Liauthaud est instituteur à Saint-Bonnet-de-Cray en Saône-et-Loire. **Il** a lu dans la gazette officielle (le Bulletin des

lois) l'approbation royale récemment accordée à la Société de Saint-Viateur. Le projet l'intéresse. **Il** écrit donc au père Ouerbes et demande à entrer dans la société. Techniquement, il est le tout premier à le faire et peut donc revendiquer le titre de premier associé. Liauthaud deviendra religieux quand la société deviendra une congrégation religieuse en 1838. **Il** sera maître de formation sa vie durant. À cause de sa fonction, même s'il ne fut jamais ordonné prêtre, il fut connu sous le nom de père Liauthaud.

Pierre Magaud, neveu du maire, est un jeune instituteur que le père Ouerbes a accueilli à son presbytère quelques années plus tôt. **Il** veut devenir prêtre et le curé lui donne des cours de latin. En échange, il enseigne aux garçons et assiste le père Ouerbes à l'église pour le culte. Magaud devient aussi son commensal et c'est de cette expérience que naît l'idée de fonder la Société de Saint-Viateur. Magaud ne restera pas. **Il** quittera la société pour réaliser son désir d'être ordonné prêtre. .

MÁS QUE UN VIAJE

LE VOYAGE DES ÉLÈVES

du COLLÈGE BOURGET AU PÉROU EN 2011

Nestor Fils-Aimé, CSV

Cette inscription, visible sur les maillots au matin du 15 avril, indique d'emblée la portée et la signification de ce huitième voyage de coopération organisé à l'intention des élèves de troisième secondaire du collège Bourget, du 15 au 26 avril 2011. Pour les 23 élèves (20 filles et 3 garçons) qui ont pris part à l'aventure, ce fut réellement « plus qu'un voyage », tant est énorme la somme d'expériences et de découvertes qu'ils ont accumulées pendant les dix jours de ce voyage.

LES VISITES

Elles ont permis aux élèves de faire la connaissance du milieu et de découvrir de multiples facettes de la réalité sociale et économique du Pérou. Le paradoxe est patent entre un Collique désertique avec des montagnes dénudées ainsi qu'une pauvreté plus qu'évidente, et des quartiers cossus de Miraflores ou du centre de Lima où l'opulence peine à se cacher. Les visites ont



Les 23 participants de Bourget portent fièrement leur « t-shirt » avec l'inscription *Más que un viaje - Bourget-Collique.*

Le quartier de Collique au nord de Lima, la capitale du Pérou, a été, une fois de plus, le centre névralgique des opérations de cette quatrième cohorte de Bourgetains encadrée par deux Viateurs, animateurs de pastorale au secondaire : M^{me} Annie Perreault et P. Nestor Fils-Aimé, c.s.v.

Cette année, la diversité des visages et la variété des activités ont donné une dimension encore plus grande et une perspective plus intéressante à ce stage en coopération internationale. Les élèves ont pu enrichir leur champ de connaissances et élargir leur point de vue par un ensemble d'activités et d'échanges. Le séjour à Collique a été orienté vers trois pôles distincts : les visites, les échanges interpersonnels et le travail communautaire.

également mis sur nos yeux la richesse et la beauté du pays sur le plan de sa géographie et de son patrimoine culturel et religieux. Les sorties au centre-ville de Lima, le pique-nique dans la montagne à Canta à une centaine de kilomètres de Collique, la soirée au beau « Parc de la réserve », la journée plein air au parc Sinchi Roca à Lima, la journée à la plage, etc. ont agrémenté le séjour et l'ont rendu inoubliable.

LES ÉCHANGES INTERPERSONNELS

Comme lors des deux précédentes visites, le voyage de cette année a donné lieu à une *convivencia*, une troisième rencontre entre jeunes provenant de différentes réalités socioéconomiques et culturelles. Ce congrès s'est tenu du jeudi 21 au dimanche



**On prépare le repas
pour la soirée canadienne :
la poutine est à l'honneur!**



**Soirée canadienne...
alors on danse.
Remarquez le traditionnel
costume à carreaux.**



**En route vers la 8^e zone
pour le travail communautaire.**



**Le CESAVI (Centro San Viator) :
Vue de l'extérieur**



**Nettoyage de la maison pour accueillir les autres
délégations péruviennes à la *convivencia*.**

**Les quatre « hommes » du voyage!
Non-Québécois de souche!!!
Deux Français, un Mexicain (avec sa guitare),
un Haïtien.**



**Soirée dans l'eau
au « Parc de la réserve ».**





Pique-nique à Canta, dans la montagne.



Avec les élèves de l'école Fe y Alegria II dirigée par les C.S.V.

24 avril et a réuni des jeunes de cinq délégations : Yungay, Huancayo, Cutervo, Collique et Bourget. La cinquantaine de participants a été animée et guidée par un écrivain péruvien qui s'intéresse à l'analyse de la réalité sociale au niveau mondial, M. Marco Bâzan Novoa. À l'aide d'une activité de « collage » à partir de journaux péruviens, les congressistes ont été amenés à dresser un portrait du monde en tenant compte du contexte propre à chaque groupe. En synthèse, l'intervenant relève trois grands défis qui menacent toutes les sociétés : 1- Une absence du souci de la communauté (descomunalizacion). 2- Un éloignement de la nature (desnaturalizacion). 3- Un non-respect de l'autre dans ce qu'il a de sacré (desacralizacion). Une session de *biodanza* avec Teresa Navaro (épouse de Marco) a permis aux congressistes d'entreprendre une démarche de relaxation et de libération de soi, dans le but de trouver une harmonie avec eux-mêmes et avec les autres. Ce fut également l'occasion pour les jeunes de ces 5 différents groupes de fraterniser et de se connaître.

Notons aussi la visite de l'institution éducative Fe y Alegria II à la 3^e zone de Collique, nouvellement confiée à la direction des Clercs de Saint-Viateur du Pérou. Cela a été un moment très agréable d'échanges et d'apprentissage entre Canadiens et Péruviens.

LE TRAVAIL COMMUNAUTAIRE

Un élément clé de ce stage a été ces périodes consacrées au travail communautaire. L'objectif des participants de Bourget était d'apporter une aide et de poser un geste qui ferait une différence dans la vie des gens qu'ils visitaient. Il n'était donc pas étonnant de voir ces filles et garçons gravir la pente qui conduit à la huitième zone, la plus éloignée et la plus pauvre de Collique, afin de contribuer au nettoyage et à la peinture du local qui va servir de *ludoteca*, un genre de « Maison des Jeunes » dans le milieu. Balai, pinceau en main, les élèves ont mis du cœur et de l'énergie à rendre l'espace propice à des activités juvéniles.

Une distribution de cadeaux aux enfants de la zone, dans le local remis en beauté, a consacré la fin des séances de travail à la huitième zone. Toute la communauté est sortie heureuse des pas qui ont été faits et de l'espoir qui a été semé.

Quand l'heure du retour a sonné au soir du lundi 25 avril, l'expérience était à son comble. Des liens ont été tissés qui ont rendu difficile la séparation. La terre de Collique a accueilli des torrents de larmes avec la promesse d'un retour de ce groupe de 2011 à la fin du secondaire.

Merci à la dynamique équipe du CESAVI (Centro San Viator) qui nous a reçus de l'excellente manière, sous la houlette du F. David Cuenca Chamorro, supérieur de la fondation du Pérou et directeur général du Centre. *Volveremos!* ■



L'équipe d'encadrement. On remarque la présence de plusieurs Viateurs.
1^{re} rangée : Nixon Nolorbe Luque (2^e à partir de la gauche).
2^e rangée (debout, de gauche à droite) : Nestor Fils-Aimé, David Cuenca Chamorro, Neicer Delgado Requejo et Annie Perreault (5^e position).



PAROISSE SAINTE-BÉATRICE (LAVAL)

OÙ L'ON TROUVE UN CURÉ QUI FAIT PLUS QUE SON POSSIBLE...
SECONDÉ PAR FRANCE, SUZANNE, ROBERTO, NESTOR, LUDGER ET PLEIN DE BÉNÉVOLES
QUI ARRIVENT TOUS À SE SURPASSER!

Au mois de septembre 2006, je suis invité, comme clerc de Saint-Viateur, à prendre charge de la paroisse Sainte-Béatrice à Laval. Mon mandat terminé dans le Centre-Sud de Montréal, comment expliquer que la communauté accepte de me laisser aller travailler dans ce beau petit coin de pays. La réponse est venue spontanément de notre cardinal, M^{gr} Jean-Claude Turcotte : *Là, nous avons une communauté paroissiale dynamique avec beaucoup de familles et d'enfants et nous avons besoin d'éducateurs de la foi. L'éducation de la foi est prioritaire dans la mission de Montréal. Voilà pourquoi avec votre expérience des jeunes, la mission de votre communauté, j'aimerais que vous acceptiez de prendre charge de Sainte-Béatrice.* J'étais convaincu que c'était une opportunité pour les CSV, d'autant plus qu'il y avait place au presbytère pour accueillir d'autres religieux.

Et me voilà embarqué dans cette belle aventure d'accueil des jeunes, des adolescents et des jeunes parents à travers cette communauté paroissiale très vivante où les laïcs sont pleinement engagés. Quel beau défi! Suite à mon travail dans les milieux défavorisés de Montréal, comment sensibiliser, éduquer ces familles, ces jeunes à la justice sociale : environnement, entraide, partage, multiculturalisme, ouverture au monde défavorisé.

Être au service des autres par un travail d'équipe dans tous les domaines de la pastorale : quelle chance pour les Clercs de Saint-Viateur. Après 5 ans, avons-nous répondu à la mission des CSV en paroisse!

PÈRE CLAUDE AUBÉ, CLERC DE SAINT-VIATEUR, CURÉ

LES PARCOURS CATÉCHÉTIQUES À LA PAROISSE SAINTE-BÉATRICE

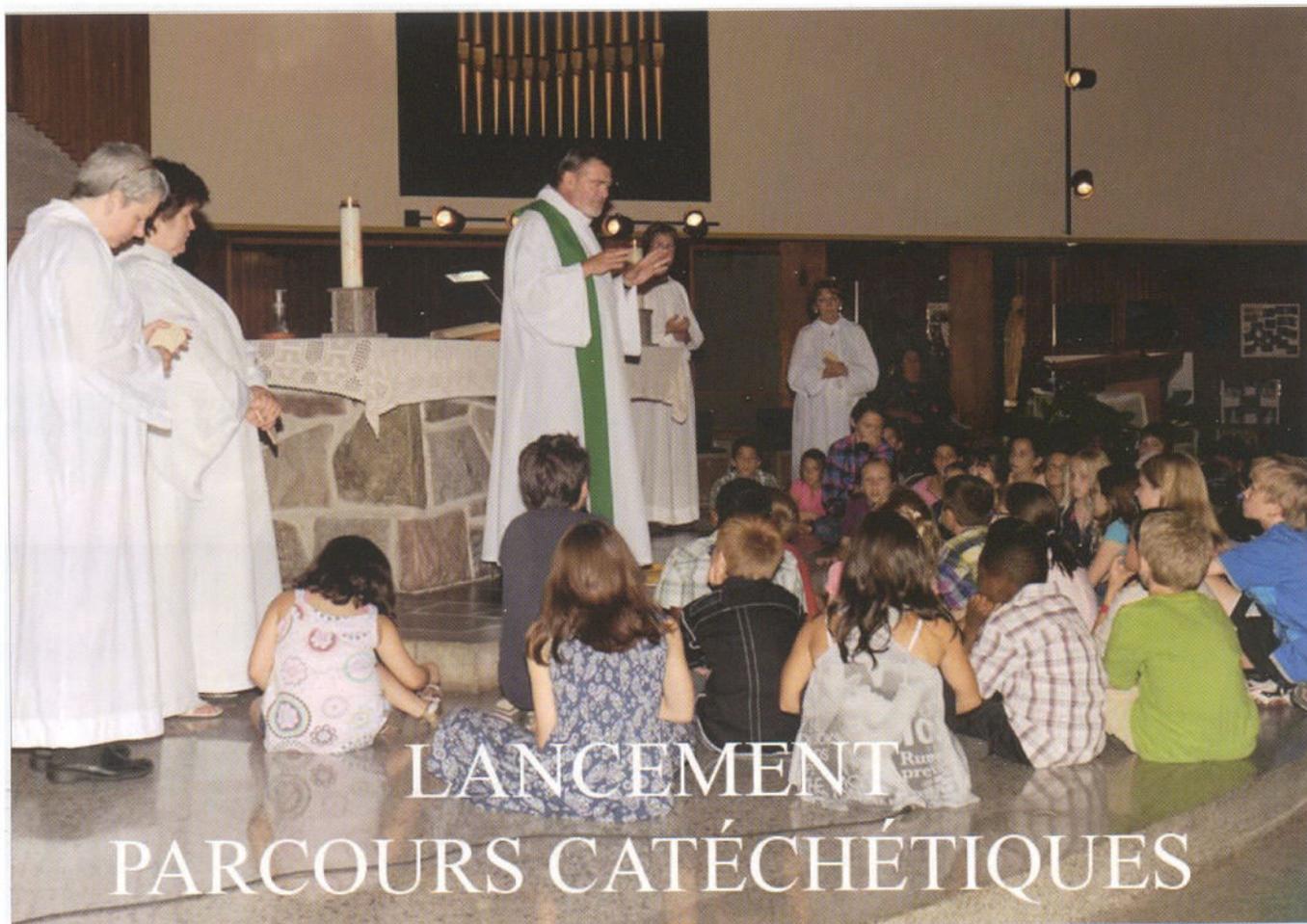
L'expérience que nous vivons avec les jeunes de trois à dix-huit ans est un CHEMINEMENT impliquant des gens du milieu comme catéchètes, comme parents, avec nos jeunes et le pasteur de la communauté qui a à cœur de faire connaître Jésus vivant.

Comme on le sait, ce cheminement est appelé maintenant PARCOURS et nous ajoutons l'expérience des MESSES FAMILIALES. Ces messes familiales nous tiennent en lien avec la communauté priante qui est toujours fière de nous accueillir. Les familles ainsi réunies dans un climat de charité sont plus éclairées pour choisir de vivre un sacrement d'initiation. Un environnement se modèle souvent selon le berger qui le conduit. Un aspect à ne

pas oublier : ce cheminement dure six ans. Ainsi, les familles qui décident de vivre cette expérience de foi sont vraiment intéressées non seulement de vivre les sacrements, mais aussi de devenir des disciples de Jésus. Vivre les parcours dans leur totalité transforme autant l'initié que le catéchète. De plus, des familles qui ne connaissaient pas les services de la paroisse aux plus démunis découvrent le BÉNÉVOLAT, s'impliquant à la guignolée, à la Maison du Père et autres comités d'entraide.

Dieu me donne la chance de voir quelques pousses de sa moisson et cela me garde, ainsi que l'équipe, dans la louange.

FRANCE LEPAGE
AGENTE DE PASTORALE
RÉPONDANTE AU SERVICE DE L'ENFANCE





Des anniversaires de mariage, de 5 ans en 5 ans jusqu'à 80 ans!

LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE DE LA PAROISSE SAINTE-BÉATRICE

Située dans le nord de Laval, plus précisément dans le quartier Auteuil, la communauté chrétienne de la paroisse de Sainte-Béatrice est active, vivante et engagée. Présente au sein du tissu social, elle n'hésite pas à donner l'aide matérielle, psychologique et spirituelle aux familles et aux personnes qui se présentent et qui manifestent leurs besoins. Impliqués dans différents mouvements, les membres de la communauté osent rendre vivant le message chrétien de manière concrète. Par le biais de différentes facettes de la pastorale, la communauté se rapproche des jeunes, des familles, des couples, des personnes âgées, des malades, des personnes seules, des personnes démunies et des personnes confrontées au deuil.

Par la pastorale baptismale, les familles sont rencontrées dans le cadre d'une démarche de réflexion et d'évangélisation centrée sur l'accueil, le respect et la présence. Par la pastorale du mariage, les couples sont invités également à participer à une démarche de réflexion afin de prendre conscience de la décision dans laquelle ils prévoient s'engager définitivement, librement et gratuitement. Ce ne sont là que quelques exemples de la vivacité de la communauté. Plusieurs domaines sont exploités avec beaucoup d'entrain, mais il serait trop long de les énumérer et les décrire.



Encouragements du curé à M^{me} Céline Cayer, M. Benoît Boutin et M^{me} Caroline Rodrigue.



Deux nouveaux marguilliers :
M^{me} Agathe Vaillancourt et M. Gilles Robert.

Une source importante de la vitalité de la communauté de Sainte-Béatrice est la présence réelle, rassurante, apaisante et vivifiante de certains membres de la communauté des Clercs de Saint-Viateur (CSV). Tout d'abord, parlons de monsieur le curé, le père Claude Aubé, qui assume un leadership pastoral par une présence, un accueil, une écoute et un dévouement auprès de chacune des personnes dans le respect des besoins, des intérêts individuels et de groupes, tout en tenant compte de l'autre et en rendant le Christ Ressuscité bien vivant et bien présent.

Les pères Nestor Fils-Aimé et Ludger Mageau assurent également une partie du ministère par leur présence à la vie liturgique et aux célébrations eucharistiques. Ce ministère réel d'écoute et de présence active est très apprécié de la part de tous les membres de la communauté chrétienne et la satisfaction de tous démontre l'importance de leur empreinte.

ROBERTO ROSSI
DIACRE PERMANENT

ET SI LE SEIGNEUR T'APPELAIT À LE SUIVRE!

Cette petite question a été souvent présente dans mon esprit. Elle s'est manifestée à chacune des étapes de ma vie. Le temps a passé, marqué par des périodes de réflexion, de découvertes et de silence jusqu'à ma rencontre avec une personne dont la foi était si importante qu'elle avait l'audace d'en parler ouvertement. Cette rencontre fut pour moi l'occasion de prendre conscience que la foi n'était pas seulement l'affaire des prêtres, religieux, religieuses, mais que comme baptisée, c'était aussi la mienne.

Pour moi, la suite logique était l'engagement. J'accepte donc avec joie d'être membre du comité de liturgie de ma paroisse. Des années ont passé, j'y suis toujours active et les rencontres ont une place privilégiée dans ma vie.

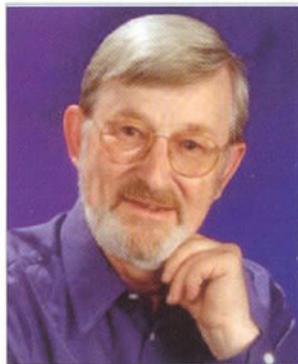
Quelle expérience extraordinaire que de se mettre à l'écoute les uns les autres, d'échanger sur les textes bibliques, de participer ensemble aux sessions de formation, d'accueillir de nouveaux membres, et que dire de nos soupers *liturgiques*... Mais attention, le plus important c'est de favoriser la mise en place de célébrations vivantes et priantes en lien avec le quotidien de notre communauté.

Merci à notre pasteur actuel, Claude Aubé, c.s.v., pour son authenticité, sa disponibilité et sa capacité de nous interpeller, comme de nous ouvrir de nouvelles pistes. Claude, longue vie parmi nous.

SUZANNE FILTEAU
COMITÉ DE LITURGIE



P. Nestor Fils-Aimé



P. Ludger Mageau



Vivre dans la paroisse Sainte-Béatrice m'offre un terreau approprié où j'expérimente à la fois le multiculturalisme du Québec et l'internationalité de la mission viatorienne. Je conclus ma deuxième année comme résident au presbytère avec mon confrère Claude Aubé. Je côtoie un monde aux visages variés et diversifiés, représentant presque tous les continents. C'est une richesse que de se retrouver avec des gens qui ont des racines plantées dans de multiples pays, langues et cultures.

Quoi de plus fascinant que de partager une même table avec des gens d'origine asiatique, des Québécois « de souche », des Latino-Américains, des Africains, des Haïtiens lors d'un souper de bénévoles dans la paroisse.

J'ai la chance de connaître de plus près un grand nombre de paroissiens, de m'intéresser aux luttes de certains peuples et de comprendre la réalité sociopolitique de certains pays par des échanges avec des membres de la communauté de Sainte-Béatrice. Telle famille d'origine camerounaise m'invite à partager sa table. Tel catéchète d'origine salvadorienne me demande d'organiser une célébration en espagnol. Et que dire de ces grands-mères haïtiennes toujours présentes aux célébrations même si elles ne comprennent pas un mot de français. Elles sont toutes heureuses de s'adresser à moi en créole et de constater que je m'intéresse à leur vie.

Le vécu à Sainte-Béatrice est riche et dynamisant. Cela m'apporte une bouffée d'air frais dans un contexte sociétal souvent marqué par le désengagement, voire l'hostilité envers les manifestations de foi. Il est beau de constater qu'à Sainte-Béatrice la foi est vécue, annoncée et célébrée.

NESTOR FILS-AIMÉ, CSV



Sur la photo : 9 des 250 bénévoles de la paroisse!

On est catéchète, lecteur des textes bibliques à la messe dominicale, ministre de la communion, servant de messe, collecteur de la dîme. En fait, il y a place pour tous les services possibles...

LE PÈRE FERNAND LINDSAY, NOTRE MERLIN DE LA MUSIQUE

Robert Massé, CSV

Pour nous, ses disciples et admirateurs, qui buvions à chacune de ses paroles et imitions même ses gestes, l'audition musicale hebdomadaire était comme le carrosse de

Cendrillon, rempli de découvertes et de trésors qui ruisselaient de son cerveau et de son creur fraternel. Une semaine durant, il avait concocté une potion qui nous laissait sur notre faim tout en nous faisant espérer celle de la semaine suivante.

Quand, dans un superbe français, il laissait ses « r » bien grassement comme il aimait le faire avec amitié, nous savions, ce soir-là, que nous aurions droit à des rencontres passionnantes ; Brahms, Borodine ou Balakirev.

Ses petits yeux rieurs, d'une ouverture que je me plaisais à qualifier d'asiatique, nous conviaient à une farandole d'une

heure qui laissait le cœur tout chaviré. Nous n'étions pas, pour aucun d'entre nous, des connaisseurs mais son humilité lui faisait nous poser des questions dont il feignait ne pas connaître la réponse. De quelle fierté il savait nous auréoler.

Oui, c'était bien là « démocratiser » ce que d'autres appelaient « la grande musique ». Que dire aussi de ses mains potelées tenues en geste d'offrande, de ses doigts recourbés, comme ceux des maîtres du violon, qui nous apprenaient à deviner le diamant d'un soir offert en toute gratuité.

Pour le passage difficile d'une partition, je m'en souviens, il se mettait au piano et égrenait les mesures en question et le tour était joué. Un magicien que nous admirions ! Avec lui, on entrait au palais des Muses sans être timorés, car le père Fernand nous précédait à chaque fois.

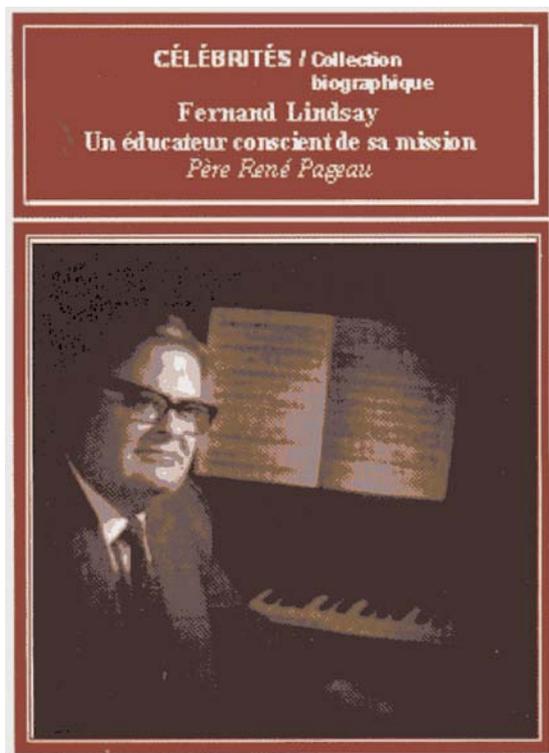
Débordé d'activités et d'enseignement, comme nos maîtres l'étaient tous, il aurait pu trouver des excuses et reporter à la semaine suivante la portion qu'il gardait pour notre âme musicale. Et pourtant, non content de ce lundi attendu de tous, sa générosité concoctait déjà, pour les samedis de grisaille, un programme plus difficile qui se nommait : Bartok, Dohnanyi ou Stravinsky. Un vrai délire pour nos oreilles habituées aux déhanchements d'Elvis et aux ballades de Michel Louvain. Malgré quelques soubresauts de chaises, malgré la révolte de l'oreille interne, personne n'osait quitter la salle avant la fin

de l'audition. C'est ainsi que nous allions ensuite nous coucher tout en se disant que le Père, ce soir-là, nous avait bien eus avec ce que nous appelions « le Jnassacre du tympan » de Stravinsky ! Pourtant, la chaleur de ses présentations nous aidait même à aimer ces « innovations ».

Enfin, la liste des bonheurs avec lui partagés se ferait longue si je devais épeler les heures incalculables de joie engrangée lors de nos répétitions chorales. Tout y passait ; il touchait à tout sans crainte aucune : Gesualdo, Palestrina, Mozart et Bach, bien sûr. Il aurait dû savoir que nous n'étions pas si forts que cela. Mais la confiance qu'il nous manifestait nous donnait des ailes.

Cher P. Fernand, comment pourrions-nous vous oublier !

Et l'autre maître ès musique, le P. Brunelle ! Vous deux avez façonné la mélodie qui chante toujours dans nos creurs et que j'ai voulu porter en terre taïwanaise pendant 35 ans. 8



Le P. René Pageau vient de rendre un magnifique hommage au père Fernand Lindsay, dans le 117^e cahier de la prestigieuse collection des Célébrités.

Son geste ne pouvait qu'éveiller plein d'harmoniques dans le cœur du père Robert Massé.

GROUPE DE PARTAGE BIBLIQUE

Nick Boucher, CSV

COMMENT PARLER D'UN GROUPE EN MARCHÉ?
COMMENT TRADUIRE LA SPIRITUALITÉ DE CHAQUE MEMBRE?
COMMENT SE VIVENT NOS RELATIONS?
IMPOSSIBLE DE RÉPONDRE CLAIEMENT À CES QUESTIONS.
CHAQUE MEMBRE APPORTE ICI SON POINT DE VUE.

QUI ÊTES-VOUS?

Nous sommes un groupe de 8 personnes qui aiment se retrouver tous les 15 jours pour soutenir notre démarche spirituelle. Le groupe se compose de professionnels : coiffeuse, musicien, psychologue, ébéniste, sylvicultrice, spécialiste en informatique, aidant naturel et intervenant en pastorale. Nous sommes tous et toutes encore actifs dans nos milieux.

COMMENT S'EST FORMÉ CE GROUPE?

Trois personnes désiraient former un groupe de cheminement. D'autres sont interpellées. Elles répondent positivement à l'invitation.

COMMENT FONCTIONNEZ-VOUS?

Nous nous formons les uns les autres. Parfois, nous faisons appel au P. Gaston Perreault pour une formation spirituelle. Chaque membre anime une soirée selon ses désirs et ses questions. Règle générale, nous commençons par un regard sur nos 15 jours. Les événements interrogateurs sont lus à la lumière de notre vie spirituelle. Ensuite, un texte de réflexion d'un spirituel ou de l'Évangile. Chacun livre sa compréhension du texte. Nous essayons d'y trouver quelques nourritures pour les 15 prochains jours. Un temps de prière intégrative succède à ces réflexions. L'eucharistie est célébrée une fois par mois, soit lors d'un repas ou pour clôturer la soirée. Nous ne passons pas sous silence les événements heureux ou malheureux de notre monde.

QUI PEUT FAIRE PARTIE DU GROUPE?

Des personnes désireuses de cheminer au niveau spirituel. Il n'est pas nécessaire d'être un pratiquant. Les préadolescents s'associent parfois au groupe. Nous pensons interpellier des marginaux en recherche d'un sens à donner à leur vie.

COMMENT LES PARTICIPANTS VOIENT LE GROUPE?

ÉDITH

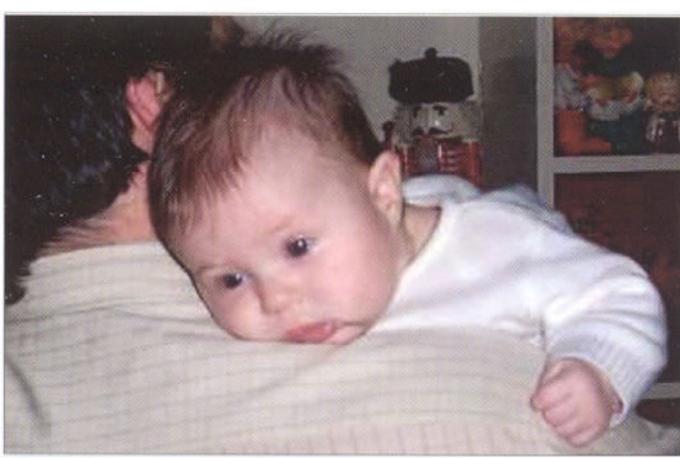
Pour moi, ce groupe représente un lieu de partage, de regard sur moi. Un temps d'arrêt pour me retrouver et prendre contact avec ce que je suis. Lieu de méditation, de réflexion, d'échange et de partage. Créer des liens, partager mon humanité et constater que je ne suis pas seule. Que je suis acceptée et aimée pour ce que je suis. Je partage, je reçois et je donne. Échange et interaction avec les autres. Ce temps me permet aussi de me rapprocher de Dieu. De constater que c'est par le contact avec d'autres humains que son Amour se transmet. Ainsi, la lampe reste allumée, le groupe nourrit le feu de ma lampe. Il nourrit ma foi, instruit ma foi aussi et fait de moi un humain en marche, en action.



Un enfant qui rit n'a pas de prix.

Nota bene

Pourquoi ces photos? Parce que les participants se sentaient inconfortables d'offrir une photo personnelle. Ils ont alors suggéré une photo qui cadrerait avec leur propos.



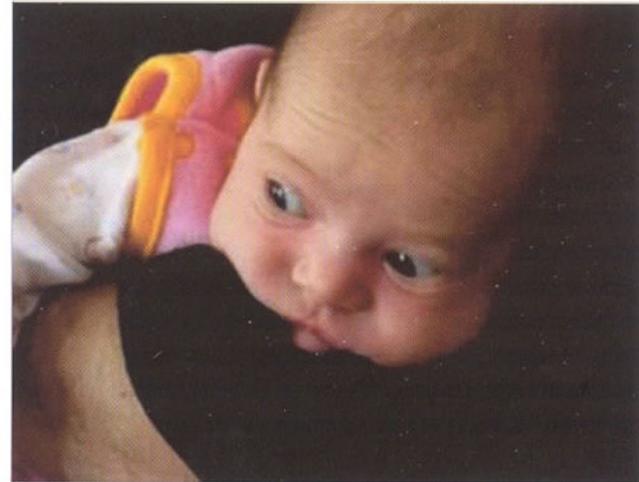
L'enfant est le jardinier de notre être.

ANDRÉ

Partager ses interrogations, ses réactions à des textes de la Bible ou à des pensées de « chercheurs de sens », tout en faisant part de son cheminement et des ses humeurs, constitue tout un défi. S'arrêter, écouter sa voix intérieure. Formuler ce vécu et l'exposer à d'autres tout en ressentant l'effet sur soi et sur les membres d'un groupe. Être touché par des mots rejoint le fond de son cœur par ce qui est dit et ressenti. Recevoir et être reçu. Se rendre compte que tout en marchant ensemble la route est plus agréable. S'approprier, réaliser que nous pouvons être unis et acceptés tels quels. Et puis sentir que souvent nous sommes guidés et inspirés. Tout un défi mais toute une expérience, un peu comme celle des grands explorateurs, modestement.

SOLANGE

Je vous parle de mon groupe de partage. J'y suis greffée depuis 2 ans. Je me joins à un groupe pour la première fois. Par manque d'expérience, j'étais craintive. Comment partager en groupe mes tristesses, mes deuils semés dans ma vie! L'accueil, à ma première rencontre, m'a émue. J'avais l'impression d'entrer dans ma famille. Chacun s'exprime avec ses propres mots. Les sujets diffèrent d'une personne à l'autre. Lorsque nous partageons un texte évangélique, je me sens un peu perdue. À le lire et relire, j'en retire un sens qui me renverse et me rassure. Notre devise pourrait être écoute, respecte et accueille. Ainsi se développe entre nous une belle tendresse. J'espère que d'autres personnes connaîtront cette expérience.



L'amour de mes deux enfants me fait vivre.



Rien n'est plus beau
qu'éveiller les talents d'un enfant.

GUY

Lorsque je pars pour notre réunion, je m'en vais vivre une parole. Cette parole dite par chacun est sacrée. Parole connectée au vécu, mesurée à la présence de Jésus. Elle y puise sa source. Elle se déploie dans mon être et nourrit mon espérance. Elle a un goût de vie éternelle. Je me sens privilégié de faire partie de ce petit groupe de partage. Je découvre un Jésus humain, fraternel et proche. Réuni en son nom, il m'arrive de le voir sur la berge du lac Beauchamp. Il invite à pêcher en eau profonde. Je remonte rarement les filets vides. Toujours pour redonner, spécialement aux affamés. Ma foi prend son envol quand je la partage. Ce petit groupe de partage est pour moi un signe que Jésus est bien vivant.

NICK

Participant à la vie de ce groupe, ma vie spirituelle se simplifie tout en s'approfondissant. Elle se résume à trois mots : ACCUEILLE, PRIE et AIME. Ces trois mots ont des mains et des bras, surtout un cœur. L'action, le silence, la prière en disent la profondeur. Merci au groupe de m'aider à simplifier mon intérieur. Par lui, je cultive une foi vivante, parlante, priante, engageante. J'ai hâte au mardi pour vivre la joie et l'espérance. Ce temps m'apprend à lire mon réel sous le regard des autres et du Tout-Autre. Le partage de soi approfondit notre communion. Savoir oser la confiance. Vivre l'ouverture est une grâce en action. Nous nous portons les uns les autres dans la prière.



Protéger toujours les oiseaux blessés.

MARTIN

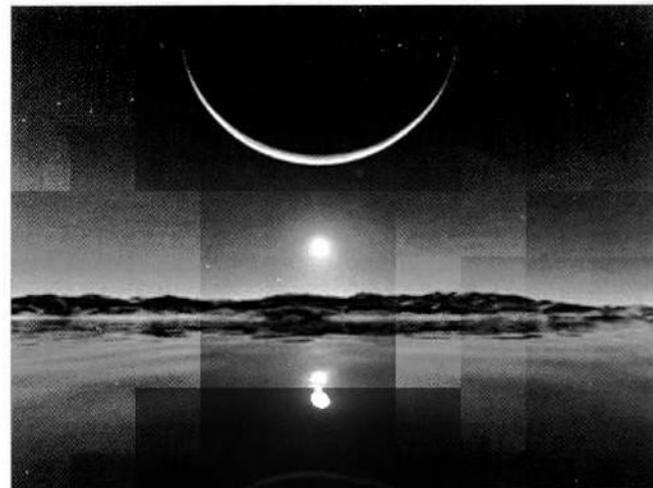
À la suite d'une invitation après la messe du dimanche, c'est avec curiosité et un détachement initial (car je suis tellement impliqué dans toutes sortes d'organisations) que je décide de me présenter au groupe un mardi soir. Je découvre une petite communauté de gens tous différents, mais qui ont un but commun : faire grandir leur spiritualité en y découvrant des vérités parfois cachées en eux. Dans ma vie tumultueuse, pleine de travail et de distraction, j'ai trouvé au sein de ce groupe un moment pour respirer, pour m'intérioriser, faire le vide en moi pour laisser entrer l'essentiel. Je prends le temps de savourer ces moments d'échanges francs et honnêtes. Les personnes avec qui nous sommes capables de faire le point et de vivre des échanges aussi constructifs que vivifiants sont des moments rares dans nos vies.



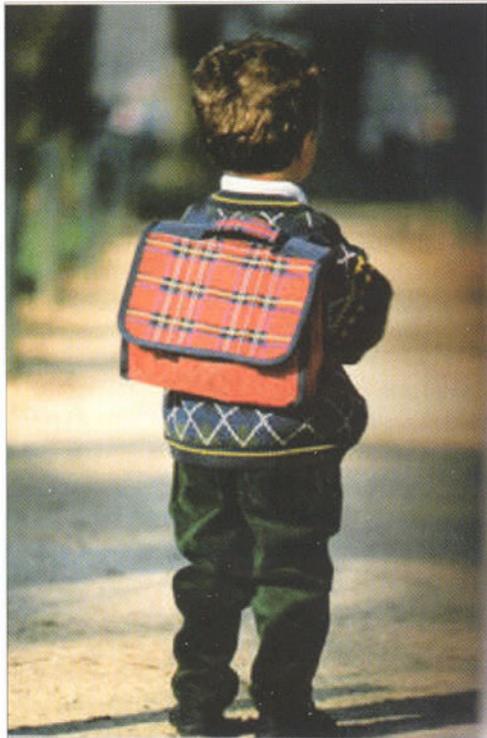
Prendre le temps de se reposer.

GAËTAN

Il m'a fallu plusieurs mois avant de me décider à monter dans le bateau. Je marche sur le pont parce que j'attends quelque chose. À cause de mon travail, il m'est impossible d'assister à chaque rencontre. J'aime le climat et me sens bien dans le groupe. J'ai beaucoup aimé la causerie de Gaston sur la vie spirituelle. Je chemine à la longueur de mes pas.



Le silence exprime mon intérieur.



Sur la route avec sa grand-maman.

PATRICIA

Avec le temps, je découvre et expérimente un vécu de communion plus profond et plus authentique. La communauté se veut un lieu d'échange, de proximité, de croissance et de soutien dans mon vécu quotidien. Groupe où les liens d'appartenance sont réconfortants et stimulants. La présence d'un pasteur (guide, éclaireur, marcheur avec nous) nous permet de le reconnaître dans son humanité. L'Eucharistie vécue en toute simplicité ouvre les portes de ma vie à l'Invisible. Elle devient pour moi nourriture (force tranquille de paix et de réconfort), petit noyau qui permet à ma foi de ne pas s'endormir dans le ronron quotidien. Chaque rencontre est pour moi une démarche d'espérance et de joie. Toutes les personnes avec qui je chemine m'habitent. Dans l'absence, je porte leur présence. Je suis privilégiée de vivre cette expérience. Elle me donne le goût de rester debout et de marcher en regardant en avant.



VOILÀ QUI NOUS SOMMES :

- Des chercheurs de Lumière et de silence.
- Des plongeurs qui cherchent le chemin de leur être profond.
- Des marcheurs vers l'Absolu.
- Des amoureux de la vie.
- Des passionnés de relations.
- Des personnes qui se gardent d'être arrivées.
- Des femmes et des hommes confiants en leur boussole.
- Des gens qui écoutent, qui prient et qui aiment. ■



P. André Thibault, CSV
Supérieur de la communauté
Saint-Viateur

« ENTREZ DANS LA LÉGENDE »

La Société Nationale du Québec (région Lanaudière) a célébré la Fête nationale en lui conférant un volet régional.



Le 7 juin, lors d'un point de presse réalisé à la salle Cardin de la Résidence Saint-Viateur, le thème de la fête « Entrez dans la légende » lançait le début des festivités.

À cette occasion, je soulignais que c'est grâce à des Corbeil, Lindsay, Brunelle et autres grands noms de la famille viatorienne que notre histoire s'est écrite, et que notre présence significative a tissé des liens avec les autorités civiles. Nous sommes conscients que la ville de Joliette en a toujours été reconnaissante. Nous avons apporté notre appui à l'organisation de la Fête nationale, pour que la fraternité qui nous unit cimenter la relation de ceux et celles qui travaillent pour le bien de notre société.

Et concluait ainsi M^{me} Nicole Destrempe, directrice générale : « Soyez assurés que votre accueil a été très apprécié de tous et nous avons reçu d'excellents commentaires touchant votre communauté et l'ouverture d'esprit dont vous avez fait preuve, tant par le prêt de votre salle que par votre collaboration à la fête régionale par l'intermédiaire de l'éclairage de votre édifice. La fête fut un succès. C'est en grande partie grâce à votre hospitalité et à votre coopération. Nous vous en sommes très reconnaissants. »

Il n'y a aucun doute que l'esprit d'accueil de la Congrégation a toujours été la marque viatorienne qui a caractérisé notre présence dans la communauté joliettaise. ■

André Thibault, CSV



CONFESSION DE TROIS VIATEURS ASSOCIÉS

Gaston Perreault, CSV

Il y a longtemps, onze Clercs de Saint-Viateur prenaient le chemin de l'Abitibi pour diriger les écoles Saint-Viateur d'Amos, Saint-André de La Sarre et Saint-Michel de Rouyn. Depuis le début de cette épopée, plusieurs générations de confrères se sont succédé pour accomplir des œuvres diversifiées et appréciées dans le monde de l'éducation et de la pastorale. Soixante-quinze ans plus tard, les Viateurs de l'Abitibi forment une petite communauté de 8 religieux et 3 associés. Nous ne sommes plus des « jeunesses », mais nous offrons le meilleur de nous-mêmes là où nous avons les pieds.

Il m'est agréable de souligner la complémentarité de notre communauté viatorienne locale grâce à la présence de trois associés. Il s'agit de Monsieur et Madame André et Gisèle Matte de Landrienne, et Madame Denise Brochu d'Amos qui assume présentement la responsabilité de notre comptabilité. La présence de ces Viateurs laïques nous aide à faire naître une cellule de vie qui incarne le projet original de Louis Querbes. Voici donc un portrait de nos trois associés qui viennent s'enrichir à notre contact, mais qui nous partagent aussi leurs richesses dans des relations de réciprocité qui se développent dans la durée du quotidien.



Aide aux personnes âgées :
William, Laura et André Matte.

GISÈLE ET ANDRÉ MATTE DES AÎNÉS DANS LA FOI

Gisèle et André sont pour nous des « aînés dans la foi ». Ils forment un couple chrétien très engagé depuis le début de leur vie

commune. Gisèle a enseigné pendant 25 ans avant de s'impliquer généreusement dans le bénévolat auprès des démunis de toutes sortes et dans la paroisse. André, bâti comme un chêne, a travaillé dans les scieries avant de devenir gérant de la Caisse pendant plus de 20 ans. Lui aussi assume une présence de qualité auprès des petits.

L'événement déclencheur de leur vocation viatorienne fut leur rencontre avec le F. Normand Lapointe qui les a mis sur la route viatorienne dans les années 1970 : *Pourquoi ne pas vous associer avec notre communauté que vous fréquentez depuis quelques années?* La réponse a suivi avec autant de conviction que celle manifestée par le F. Lapointe. Récemment, je leur ai posé la double question formulée par un maître : *Que venez-vous chercher auprès des Viateurs religieux et qu'apportez-vous à votre tour?* Leur réponse n'a pas tardé. Écoutons-les.

Dès le début de nos fréquentations des Viateurs, j'avais besoin de vivre des temps forts de rencontres fraternelles et de ressourcement. L'expérience de partage et la dimension communautaire expérimentée par les religieux m'ont particulièrement rejointe, parce qu'elles venaient renforcer nos liens familiaux et notre implication dans la communauté chrétienne. C'est ainsi que s'est exprimée Gisèle qui a puisé son attrait pour l'entraide dans sa famille. Et c'est en couple qu'elle a commencé à prendre soin de vieillards malades à qui ils ont sauvé la vie quelques fois.

Et la confession continue : Mon contact avec vous me permet de relier mes journées ordinaires à ma vie de foi. Nos ressourcements spirituels me font progresser et je découvre que la prière c'est souvent mon quotidien vécu sous le regard de Dieu. Je n'ai pas besoin de décrocher de mon existence toute simple pour rejoindre le Seigneur, car il me fait signe par les événements. Voilà ce que j'ai approfondi dans nos rencontres.

Et André de préciser : Ce que je viens chercher dans la communauté, ce sont des amis, des retrouvailles, des temps de prière communautaire et des moments de fête, comme dans une famille. Vous, les Viateurs religieux, vous êtes des personnes-ressources pour ma vie chrétienne.

Nous sommes bien conscients qu'il y a une contrepartie dans un engagement dans la Communauté viatorienne. Il nous faut apporter quelque chose de nous-mêmes et de notre expérience. Engagés comme associés depuis les années 1990, nous voulons offrir une présence fraternelle, notre joie de vivre et le partage de nos expériences sur le terrain avec les pauvres. En toute simplicité, nous désirons vous faire part de notre vie chrétienne très



Au camp : Viateurs religieux, Robert Lalonde, Gaston Perreault, Étienne Leclair, Yvon Rolland et deux Viateurs associés, Cjssèle et André Matte.

accrochée au quotidien des gens ordinaires qui connaissent de grands défis et des épreuves dans leur vie humaine. Notre expérience de Dieu est différente de la vôtre et nous aimons la partager.

Nous sommes en contact constant avec des personnes qui vivent la solitude ou la maladie, qui ont besoin d'écoute et d'encouragement. Nous essayons de vivre l'Évangile avec les gens de la rue. Combien de fois n'avons-nous pas aidé des familles à se réconcilier ou des jeunes à découvrir ce que la vie pouvait leur apporter.

Notre joie est grande lorsque nous entendons des paroles comme celles-ci : « Merci de m'avoir sortie de la noirceur. » Ce que nous apportons, c'est aussi notre soif de la Parole partagée avec des religieux qui ont une manière de vivre et de dire Dieu. Aussi, notre goût pour la fête de type familial dans notre demeure, mais également lorsque nous partageons l'amitié avec vous dans nos échanges et les retrouvailles autour de la table que nous aimons garnir avec vous.

DENISE BROCHU
UNE ÉDUCATRICE DES JEUNES

Denise a fait partie de notre famille avant même qu'il soit question d'association. Sa passion de toujours, c'est l'éducation. Dotée d'un leadership étonnant, elle regroupe facilement les jeunes et aime travailler avec eux et pour eux.

C'est d'abord dans le sport que j'ai exercé mon influence auprès de la jeune génération. Le karaté, la bicyclette, le patinage de vitesse et les voyages de compétition sportive ont été autant d'avenues où j'ai voulu inculquer le respect de soi et des autres, l'acceptation de la défaite comme de la victoire, la patience et la courtoisie dans le contact avec les autres. Bref, j'ai profité de toutes les occasions pour former les jeunes à une discipline personnelle et à la prise en main de leur vie.

L'autre champ d'action où Denise excelle est le *Service de préparation à la vie* (SPV). C'est en 1972 qu'elle débute son engagement dans ce mouvement d'éducation intégral par les Camps de l'Avenir dont elle épouse l'objectif : *À partir de la Parole de Dieu et en vivant le partage communautaire, des jeunes forment équipe pour vivre leur vocation d'hommes et de femmes debout, engagés avec les petits et les pauvres. Ensemble, en toute simplicité, ils contribuent à la création d'une terre de justice, de solidarité, de paix et de tendresse.*

Lorsqu'elle a été interpellée par le F. Léandre Dugal, Denise a compris qu'elle était habitée par la vocation éducative des Viateurs. Et c'est vers les années 1990 qu'elle s'engage à poursuivre sa mission en empruntant les pas du P. Louis Querbes. C'est avec des mots simples qu'elle exprime ses attentes face à la communauté viatorienne et ce qu'elle désire apporter.

Ce que je cherche auprès des religieux, c'est l'accueil et le ressourcement. J'ai besoin de rencontrer des gens d'Évangile, qui lisent la Parole de Dieu, la partagent et en vivent. J'ai toujours trouvé importants les ressourcements avec la communauté locale et tous ces moments d'écoute et de partage de la parole et du repas en pleine nature. Je me sens chez moi



Denise, lors d'une rencontre d'animation de jeunes.

avec la communauté des Viateurs. C'est à votre contact que j'ai compris que mon engagement créait des liens de parenté avec la mission des Clercs de Saint-Viateur.

Ce que je veux apporter, c'est ma joie de vivre malgré les aléas de la vie, surtout depuis que la maladie m'a visitée en 2001. J'offre ma facilité d'entrer en relation avec chacun. Je suis toujours heureuse de mettre mes talents en comptabilité au service de la communauté locale. J'apporte mon expérience de foi non à partir d'écrits, mais en puisant dans l'école de la vie et de la nature, ces grands livres qui nous parlent de Dieu. Chers Viateurs religieux, j'ai toujours le désir de cheminer avec vous pour d'autres belles saisons de vie communautaire, car vous aussi, vous avez sûrement entendu des paroles comme celles-ci : « Si tu n'avais pas croisé mon chemin, je n'aurais jamais connu le soleil dans ma vie. »

Je vous partage un dernier secret. Ma famille est très importante. Maman, à l'âge de 33 ans, fut atteinte de la polyarthrite rhumatoïde avec les douleurs qui y sont rattachées. Et c'est dans cette situation qu'elle élèvera une famille de 13 enfants. Malgré tout, elle affiche le sourire, le respect et la confiance aux enfants. La vie exemplaire de mes parents a fait de nous, les enfants, des personnes ouvertes aux autres, de service et d'entraide mutuelle. Cet héritage, j'ai toujours voulu le transmettre dans ma mission d'éducatrice des jeunes.

L'arrivée des Viateurs associés dans ma vie religieuse m'a fait découvrir le projet initial du père Querbes. J'ai vécu mon deuxième An à étudier la vie et l'histoire de notre fondateur et pourtant je n'avais pas saisi, comme aujourd'hui, la présence de personnes « du monde » à la mission viatorienne.

André, Gisèle et Denise, par votre implication dans votre milieu, vous êtes pour nous une incitation à un accueil inconditionnel des personnes de notre entourage. Je dois confesser, à ma « grande honte », que c'est la Viateur Gisèle qui m'a fait découvrir la dévotion au père Querbes. À plusieurs reprises, j'ai vu et entendu Gisèle inciter des jeunes et autres personnes de son entourage à prier le père Querbes. Elle joignait souvent la prière pour la béatification du Père fondateur. Je peux dire que les associés à notre communauté m'aident à prier le père Querbes.

Chers associés, merci d'avoir identifié en vous des mines d'or pour nous les partager le plus simplement du monde. Ensemble, nous vivons une belle proximité et nous apprenons à susciter autour de nous une dynamique de solidarité. Ensemble, nous engendrons à une nouvelle identité, celle des disciples de Jésus Christ, avançant sur les pas de Querbes. Enracinés dans la fidélité à l'Évangile, nous voulons devenir veilleurs et éveilleurs d'une vie qui ne demande qu'à s'épanouir. ■

Denise et un club de karaté.

Amenez-en des médailles
pis des trophées!



LES CAMPS DE L'AVENIR

« POUR UN VENT DE CHANGEMENT! »

Anne Foulon, Viateur associée
Membre de la communauté Sacré-Coeur



Fontaine et fleurs au lac Ouimet.

Après ma première expérience des Camps de l'Avenir en 2010, je décidais de « rempiler », comme disent les militaires.

Tout comme ma petite-fille qui avait demandé de faire les 2 camps, je fis de même. J'avais du temps libre, pourquoi ne pas en faire profiter les Camps de l'Avenir. Ce fut donc presque trois semaines d'absence de la maison en comptant les pré-camps auxquels, bien entendu et heureusement, j'étais tenue de participer. Mais aussi trois semaines de « retraite » sans télévision, radio, journaux, ordinateur, trois semaines de ressourcement auprès de tous ces jeunes!

Cette fois-ci, je me sentais plus à l'aise en arrivant. Ce n'était plus de l'inconnu, pensais-je. Cependant, « on » en avait décidé autrement en me donnant un peu plus de responsabilités, dont la charge du groupe des plus petits. Un nouveau défi à relever! Pas évident quand on n'a pas ou peu d'expérience d'animation... Une nouvelle fois, je me lançais dans l'arène. En même temps, c'était comme un cadeau que l'on m'offrait, celui de me dépasser, d'aller plus loin. Et c'est cela qui nous tient vivants!

Ce sont les défis qui nous font avancer et nous empêchent de nous endormir. La vie ne s'arrête pas avec la retraite, mais avec la mort. Et tant qu'on a une parcelle de vie, on peut toujours agir, ne serait-ce par l'esquisse d'un sourire qui apportera peut-être du réconfort à une infirmière ou un préposé de la santé dont la journée aura peut-être été difficile.

J'ai donc donné ce que j'avais et ce que je connaissais à ces jeunes, et j'ai aussi réalisé (même si je le savais déjà) que l'on n'est pas seul, qu'on peut aller chercher de l'aide et faire avec les autres, alors que dans ma propre vie j'ai été habituée à me débrouiller et à me sortir par moi-même de situations difficiles.

Et tout cet entourage et les enfants m'ont beaucoup apporté par leurs questions, leurs réflexions, leurs comportements, leurs attitudes.



Le frère Appolos Eustache anime un groupe de personnes âgées.

Cette année, nous avons eu la chance d'avoir des personnes de différents pays et continents : Gérard de Madagascar, Benjamin du Burkina, Daphné, Hernio et Appolos d'Haïti et leurs témoignages ont été très enrichissants. Ils nous ont fait découvrir leur pays, leurs coutumes, leurs habitudes de vie.

Savez-vous qu'en Afrique les jeunes doivent le respect à toute personne plus âgée qu'eux, qu'ils la connaissent ou non. Exemple, si un jeune se tient mal dans la rue, un passant plus âgé peut lui faire une remarque et le jeune lui devra obéissance parce tout simplement il est son aîné. Ce serait tout un changement si on appliquait cela dans notre pays.

De nombreux animateurs extérieurs sont venus aussi nous parler de sujets qui les touchaient plus particulièrement. J'en nommerai quelques-uns :

Pascal et Sophie, qui ont passé toute une journée à chaque camp à nous parler de l'eau, nous ont amenés à faire des expériences avec cette eau si précieuse que nous avons en abondance chez nous et qui manque tant dans de nombreux pays! Ce n'est pas pour rien que l'on baptise dans l'eau, puisque sans elle il ne peut y avoir de vie sur terre.

Richard a témoigné de son expérience de marche sur les chemins de Compostelle en compagnie d'une douzaine d'adolescents à Pâques dernier. Chaque groupe a ensuite expérimenté à sa manière et suivant son âge la marche, la fatigue de marcher sous la chaleur, la découverte de la nature, le silence qui nous laisse seuls avec nous-mêmes.

Annick nous a parlé de nutrition et de repas équilibrés. Mélissa de son herbier et de son amour des plantes.

Le père Beaulieu nous a initiés à la musique à travers les siècles.

Et il y avait aussi ces rencontres quotidiennes auxquelles j'étais tenue d'assister pour faire le point de la journée et préparer celle du lendemain. Même si ces rencontres pouvaient se terminer tard, j'ai beaucoup apprécié ces moments de partage en petit groupe qui furent un privilège pour moi. J'ai surtout apprécié l'écoute qu'il y avait entre nous et le

partage de nos idées, de nos réflexions, le don particulier de l'Amiral pour aller chercher ce qu'il y a de beau et de grand dans nos jeunes! Ensemble, on essayait de trouver des solutions aux problèmes de la journée. Pour la première fois, j'ai vraiment senti ce qu'un esprit de communauté pouvait apporter de positif. L'écoute respectueuse des uns et des autres, quelle force! C'est dans ces moments que l'on sent l'Esprit saint à l'œuvre parmi nous.

À nouveau, un grand merci pour ce cadeau que vous m'avez offert cet été! ■



Le « djembé » fait des merveilles!
Notre Lorraine Decelles
se sent toute ragaillardie!

Au premier plan, sur la droite, M. Hernio Carrié, Viateur associé, nous rappelle que le BINGO restera toujours un incontournable.

